N°11 - Décembre 2022

Audiophile-Magazine

Bancs d'essai / Equipment reviews

Esoteric N-05 XD
Wattson Audio Madison
Sound Fidelity Gold X1
Sonoro Prestige
Audio-GD A1
Purifi Sparkos Edition

Critiques discographiques / Music reviews

Matthieu Stefanelli,
Muriel Chemin,
Myriam Barbaux-Cohen,
Laurent Wagschal.

Dossiers / Reports

Salon de Varsovie 2022

Edito

Nos mange-disques d'hier sont la hifi de demain !

Les meilleures ventes de disques (CD et vinyles) en France en 2022 sont majoritairement issues du rap et de la variété. Ce n'est manifestement pas une surprise.

Est-ce que cette musique justifie néanmoins l'utilisation d'une chaîne haute fidélité ?

Probablement pas, puisque l'essentiel de cette musique est majoritairement électronique et sans grand rapport à une quelconque réalité acoustique. Il n'y a donc pas de fidélité, puisqu'il n'y a rien à tromper ni à respecter !
Une partie de cette production musicale est d'ailleurs formatée pour être diffusée sur du matériel de piètre qualité. Cela a au moins le mérite de la cohérence ! CQFD.

Je suis toujours surpris de voir de nouveaux arrivants débarquer sur le marché de l'audio, à l'instar de Polaroïd qui décline son offre basse résolution de la photographie sur une gamme d'appareils audio portables. L'appareil audio est ainsi devenu un accessoire de mode, une chose qu'on vend entre les rayons de survêtements et de sneakers. Pourquoi pas ? La FNAC vend bien aujourd'hui ses appareils audio à côté des robots ménagers.

Bref, le côté sacré ou culturel de la musique, voire de notre patrimoine musical, en prend un sacré coup dans l'aile…
Il restera pourtant toujours une petite fraction de mélomanes, ceux qui attendent plus qu'un simple bruit de fond lorsqu'on prend sa douche ou qu'on regarde un match du PSG.
C'est à ce public restreint qu'Audiophile-Magazine souhaite une excellente année 2023.
Puisse-t-il continuer à préserver la diversité musicale, l'apprentissage d'un instrument et le message de paix et de fraternité qu'est supposé véhiculer notre héritage musical.

Joël Chevassus

ESOTERIC

N-05 XD

Rédacteur : Joël Chevassus

à la une...

Les lecteurs réseau se suivent mais ne se ressemblent pas forcément.
Avec Esoteric, on sait néanmoins d'avance qu'un nouvel appareil a fait les soins d'une conception et d'une construction sans compromis.

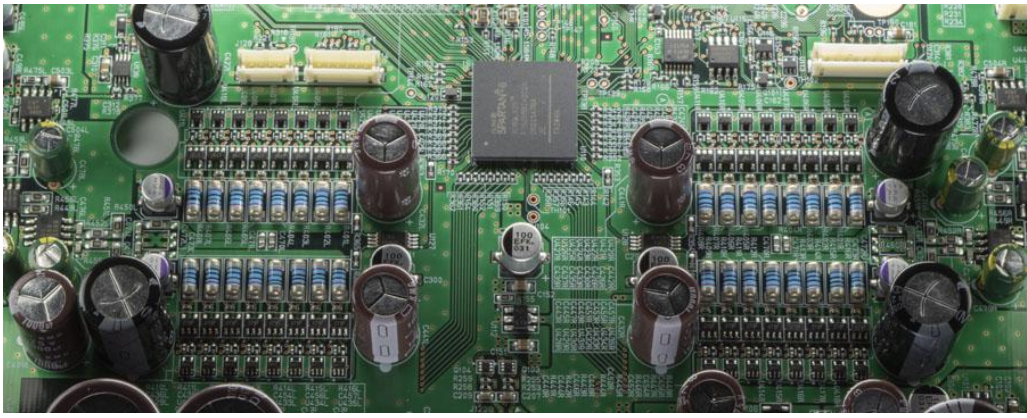
Le N-05 XD n'échappe ainsi pas à la règle, et intègre en premier lieu un DAC Master Sound Discrete, directement issu des appareils de la ligne Grandioso, sommet de la gamme du fabricant nippon, et plus particulièrement du convertisseur D1X ou du lecteur réseau N-01XD.

Cet étage de conversion très haut de gamme fonctionne sur un niveau de résolution de 64 bits, et est réalisé à partir de composants discrets, ce, un peu à l'instar de mon DAC Tambaqui de Mola Mola, pour aller plus loin en termes de performance que ce que proposent les grands fabricants de puces.

L'étage de conversion du lecteur N-05XD est ainsi doté de quatre circuits DAC par canal. Ils Ils adoptent néanmoins un schéma plus conventionnel que celui utilisé dans la gamme Grandioso, où ceux-ci poussent le raffinement jusqu'à adopter une architecture double mono, et en demi-cercle, pour que la transmission du signal se fasse de façon équidistante au sein de chaque DAC.

Chaque circuit dispose de son alimentation indépendante. De plus, en sélectionnant le même type de résistances ultra-haute précision que celles utilisées dans les instruments de mesure, le DAC peut théoriquement effectuer un traitement arithmétique numérique à grande vitesse avec une plus grande précision que celle affichée par bon nombre de DACs concurrents.
Un contrôle qualité très poussé permet d'ailleurs de fabriquer ce type de circuits avec un niveau d'exigence assez rare dans l'industrie de la haute fidélité.

Et même sans aller enquêter sur les moyens réellement mis en œuvre par Esoteric pour concevoir et produire son étage de conversion, la seule vue de l'implantation globale des composants sur le circuit indique qu'on est en présence d'une électronique sophistiquée qui sort clairement des sentiers battus !



La carte de lecture réseau est basée sur celle du modèle porte étendard d'Esoteric, le N-01 XD.
Les formats de fichiers supportés vont en PCM jusqu'à une résolution maximale de 32 bit / 384 kHz (DXD), et en DSD jusqu'au 512 natif. Le N-05XD est également compatible MQA.
Il existe également un mode de transmission Bluetooth (qui supporte les flux SBC, AAC, AptX, AptX HD, LHDC, et LDAC), anecdotique certes, au regard des capacités audio de l'appareil, mais qui offre une versatilité intéressante, surtout pour un public plus jeune adepte du smartphone.

L'appareil se veut donc particulièrement versatile, proposant en plus des fonctions de lecture réseau et de conversion numérique vers analogique classiques, un étage de préamplification analogique ainsi qu'une sortie casque avec un vrai étage d'amplification dédié.

Le châssis est, à l'instar de toute la production d'Esoteric, particulièrement travaillé, disposant d'une finition exemplaire sans aucune vis apparente ni sur la façade ni sur le capot semi-flottant, et garantissant une bonne insensibilité aux vibrations parasites.

C'est sans doute ce qui de fait de mieux dans le monde des électroniques haut de gamme (bien que la ligne Grandioso aille encore plus loin en termes de raffinement) avec un design sobre et intemporel, mais qui flatte l'œil, et tout en inspirant une grande confiance dans sa robustesse.

Les trois pieds en inox à un seul point de contact (pieds à pointeau) augmentent également le découplage du coffret avec le meuble sur lequel il repose ainsi que la stabilité de l'appareil.

L'affichage de type OLED en façade suit la même logique que celle des lecteurs SACD de la marque en offrant une belle lisibilité, caractères bleus sur fond noir.

Sur la face avant, à gauche de l'afficheur, on trouve deux prises casques (jack 6,35 mm et XLR 4 broches) qui acceptent un large choix de casques audio, pouvant monter jusqu'à 600 Ohms d'impédance.

À droite de l'afficheur, on trouve un port USB de type A pour la lecture de clés USB ou tout autre dispositif analogue permettant de stocker des fichiers audio. On trouve également un potentiomètre de volume travaillant dans le domaine analogique.
La gestion du volume est assurée par un circuit d'atténuation propriétaire "QVCS" (Quad Volume Control Svstem). Initié sur la série Grandioso, il utilise quatre réseaux à échelle de résistances commutées. dans un schéma symétrique des canaux gauche et droit, et de leurs phases positive et négative.
Cette disposition permet aux trajets des signaux pour les canaux gauche et droit et leurs phases positives et négatives d'être totalement indépendants et aussi courts que possible. Par conséquent, le son bénéficie d'une excellente séparation des canaux et de caractéristiques de phase optimales. L'élimination du câblage de la carte audio vers le contrôle du volume contribue en outre à réduire le trajet du signal, tout en empêchant la dégradation de la qualité du son et en aidant à maintenir le plus faible niveau de distorsion. Précisons également que le contrôleur de volume peut être désactivé, en sélectionnant l'option "volume fixe" dans les réglages disponibles sous l'écran OLED.

Sur le panneau arrière, la connectique du N-05XD semble plutôt complète. On y dénombre une entrée réseau Ethernet, un module Bluetooth, deux entrées optiques SPIDF Toslink, 2 coaxiales SPDIF RCA, 1 USB-B, 1 USB-A (lecture d'un disque ou d'une clef comme en façade), 1 AES/EBU, ainsi que deux entrées analogiques ligne RCA et XLR.

En ce qui concerne les sorties, on compte 2 sorties analogiques symétriques ainsi qu'une asymétrique, sans oublier bien sûr les deux sorties casques en façade avant. Il ne faut pas oublier non plus la fameuse prise BNC 10 MHz pour connecter une horloge externe, grande tradition chez Esoteric.

Il faut préciser qu'une des deux sorties XLR est prévue pour fonctionner selon le protocole Esoteric ES-LINK Analog. Il utilise les caractéristiques des circuits tampons HCLD qui peuvent fournir un courant fort à haut débit, supprimant ainsi tout problème d'adaptation d'impédance entre source et amplificateur.
Afin de ne pas la confondre avec la sortie symétrique traditionnelle XLR, cette sortie utilise des prises femelles et non mâles.

Pour revenir aux fonctionnalités du N-05 XD, il est possible d'ajuster le gain en entrée du lecteur sur une plage allant de – 18 dB à + 18 dB par pas de 0,5 dB.
Ce réglage est affecté à chaque type d'entrée et donc permet de niveler le gain entre différentes sources. Le microprocesseur du N-05 XD analyse de manière exhaustive les réglages de gain et de volume pour effectuer un contrôle unifié, ce qui limite radicalement les complications du circuit et les dégradations subies par le signal.

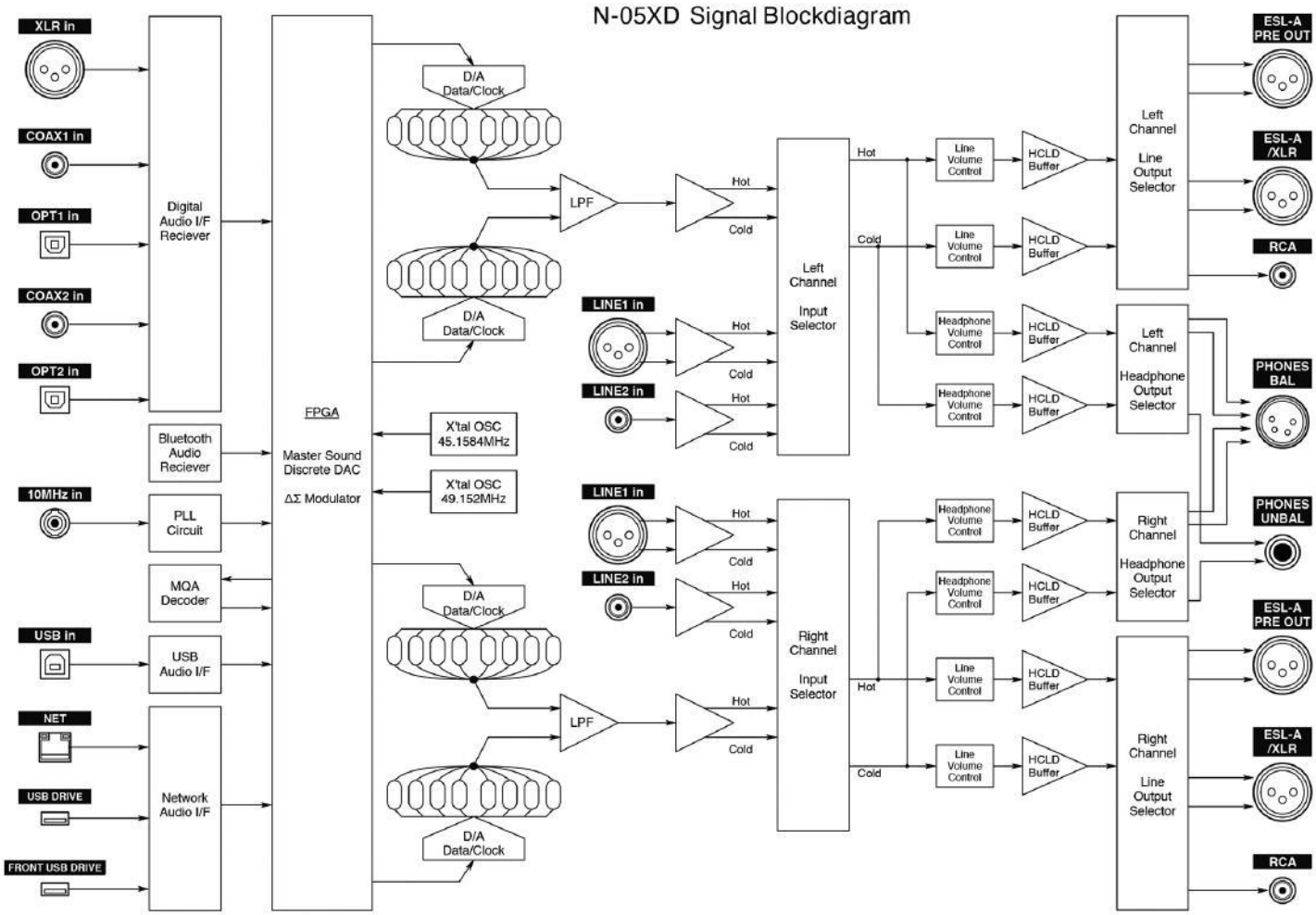
En termes de traitement numérique, et comme il en est souvent coutume chez le constructeur nippon, le N-05XD permet un suréchantillonnage de la fréquence de base jusqu'à 512 fois via une modulation de type Delta-sigma (ΔΣ), ainsi que l'application de filtres qui permettent d'adapter un peu plus finement le son du lecteur à l'acoustique du local ou aux goûts de son propriétaire.

Les deux filtres disponibles sont "FIR" (à réponse impulsionnelle finie), présentant une retombée lente sans pré-écho, et "RDOT" (filtre à retombée lente utilisant une technique d'interpolation analogique unique avec une fonction de fluidité).

Une télécommande double face est fournie avec l'appareil. Elle permet de piloter aussi bien le lecteur réseau, qu'un lecteur SACD du constructeur (fonction disponibles sur la face arrière). Elle permet en outre de sélectionner les entrées, d'accéder à toutes les fonctions du menu, de changer de piste, d'arrêter la

lecture, ou de la mettre en pause. En activant les fonctions amplificatrices présente sur la face opposée de la télécommande dans le menu, on peut également piloter le volume de N-05XD.

L'application de contrôle « Esoteric Sound Stream » m'est plutôt familière puisqu'elle a été développée par le fabricant de Hong Kong Lumin, en reprenant les mêmes fonctionnalités de navigation et en adaptant les commandes en considération des fonctionnalités offertes par le lecteur réseau d'Esoteric. L'ensemble des réglages n'est pas forcément accessible depuis l'application, ce qui renforce l'intérêt de la télécommande. Néanmoins, on peut piloter le volume du N-05XD depuis la tablette tout en restant dans le domaine analogique, ce qui est plutôt confortable. On voit alors s'illuminer et tourner le magnifique potentiomètre (en aluminium massif, inspiré de la série Grandioso).



IMPRESSIONS D'ECOUTE

C'est d'entrée de jeu une restitution très soignée et précise que nous propose le N-05XD.
Pour ce test, j'ai utilisé principalement mes enceintes Leedh E2 Glass alimentées par l'amplificateur de puissance Kinki Studio EX M7, ainsi que mes Vivid Audio G1 Spirit avec les amplificateurs SPEC RPAW3 EX et Coincident Speaker Technology 845 Turbo 25th anniversary.

Alors oui, le respect de la phase, la séparation des canaux semblent exemplaires avec le N-05 XD.
Le respect des silences, la qualité des attaques de notes, la justesse des timbres sont des atouts indéniables du lecteur Esoteric.
Sur la Symphonie concertante pour violoncelle et orchestre d'Olivier Calmel, l'image stéréo est particulièrement profonde, bien étagée et large. C'est une scène sonore comme on aimerait en retrouver plus souvent.
Les tonalités de l'orchestre sont très variées et le violoncelle possède une belle énergie ainsi qu'un vibrato très présent.

En comparaison, la restitution de cette même Symphonie Concertante par le Lumin X1 est plus sombre. La puce Sabre du lecteur made in Hong Kong semble être à la peine par rapport au DAC propriétaire de l'entrée de gamme du constructeur nippon.
Le N-05XD apporte ainsi davantage de clarté, de variété tonale, et de résolution que le Lumin X1.

En utilisant seulement la fonction de transport du Lumin X1 et la fonction DAC du Mola Mola Tambaqui, les écarts se réduisent drastiquement.

On retrouve alors une très belle qualité de timbres chez le DAC conçu par Bruno Putzeys, au prix d'un léger embonpoint dans le médium et peut-être davantage de densité, ou de saturation tonale.

Je dirais que les timbres sont plus charmeurs avec le DAC Mola Mola, alors qu'ils paraissent plus naturels avec le N-05 XD.
La scène sonore paraît également plus structurée et holographique avec le lecteur Esoteric.

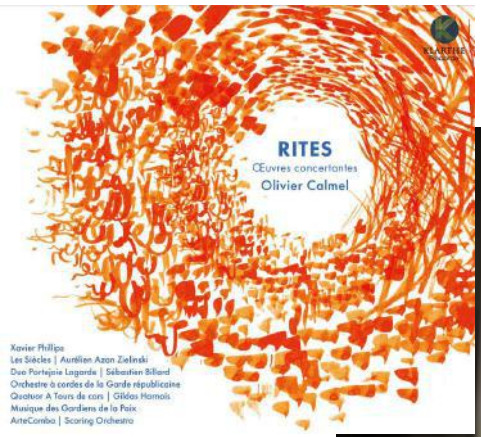
Il y a davantage de clarté et de résolution du côté du japonais. Cela respire plus, et bien que l'écart soit plus ténu, il s'entend tout de même...

La Danse Macabre opus 40 de Saint-Saëns profite pourtant de cette générosité dans le médium du Tambaqui, en comparaison d'un côté un peu plus sage et rigoureux du N-05XD.

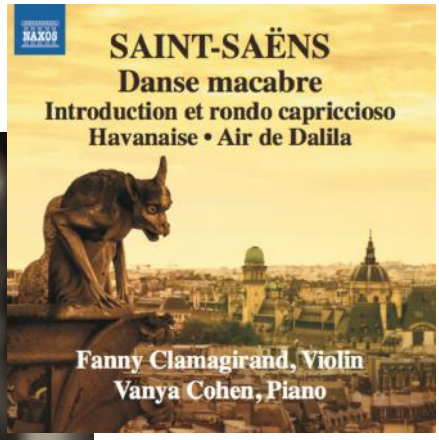
Il donne au duo Clamagirand / Cohen une dynamique et un entrain qui servent particulièrement bien l'œuvre.
Autant le N-05XD réaffirme sa suprématie sur la qualité et la diversité tonale, autant le Tambaqui propose un suivi rythmique spécialement addictif.
On dirait que mon convertisseur hollandais rajoute du poids sur chaque note pour davantage l'incarner, jusqu'à la saturer.

Le naturel et la précision restent néanmoins du côté japonais, et si on considère la seule fidélité par rapport à l'enregistrement comme facteur d'évaluation, alors le N-05XD affirme sa supériorité, sans aucun doute possible.

C'est là qu'il faut valablement se poser la question de savoir ce qu'on recherche dans une source, la volupté la plus débridée, ce qu'on retrouvera parfois chez certaines platines vinyles avec de bons pressages, une esthétique sonore



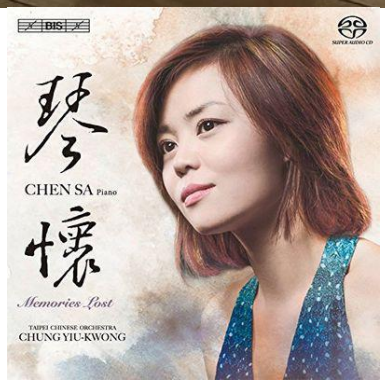
Olivier Calmel



particulière, ou bien encore la meilleure précision possible. C'est dans cette dernière catégorie que boxe le N-05XD, alors que le Tambaqui n'appartient pas tout à fait à aucune des trois précitées. Il est à même d'insuffler un shoot d'extase musicale, mais sans être particulièrement marqué en termes d'empreinte sonore, et tout en étant plutôt rigoureux.

Sur l'enregistrement DSD de la pianiste chinoise Chen Sa « Memories lost » paru chez Bis, j'ai pris le parti d'exploiter le Tambaqui en PCM avec un transcodage à la volée en 24 bit / 176 kHz.
Je sais pertinemment que le DSD natif n'est pas le point fort du Tambaqui, et le transcodage en PCM haute résolution lui permet d'atteindre un résultat optimal.

On peut d'ailleurs remercier les drives Lumin pour leur faculté à transcoder à la volée tout type de format de fichier sans rien perdre en naturel.



Et c'est pourtant le lecteur Esoteric qui prend le dessus cette fois-ci, en exploitant le plein potentiel du DSD natif.
Toujours davantage de clarté et de détail, mais aussi un naturel, une aération typique des enregistrements DSD qui est bien mieux exploitée par le N-05XD.
Cela faisait très longtemps que je n'avais pas autant apprécié la plus-value d'enregistrements DSD par rapport à ceux PCM !
Il y a d'ailleurs un léger mieux sur l'Esoteric en désactivant dans le menu de configuration les traitements numériques du lecteurs sur les fichiers DSD.

Il y a sans doute une bonne dose de traitements numériques induits par la combinaison Lumin / Mola-Mola, qui travaille en PCM, et effectue le réglage de volume dans le domaine numérique, avec de surcroît un suréchantillonnage non débrayable en entrée du DAC Mola-Mola. Cela doit forcément avoir un impact non négligeable sur le résultat final, mais difficilement quantifiable.

Restant sur ce même enregistrement DSD, mais en passant à présent sur la sortie casque asymétrique du Tambaqui et de l'Esoteric, le constat est encore plus cruel pour le Hollandais.
Précisons que les deux appareils disposent chacun d'une sortie jack et XLR casque. J'ai utilisé pour l'occasion deux casques que je connais bien et dont l'équilibre global ainsi que le niveau de

détail me semblent bons tout en n'imposant pas une personnalité trop marquée : l'AKG K701 et le Mezze 99 Classic.

Le N-05XD fait la différence à mon avis grâce à une vraie section amplificatrice (et sans doute aussi au tampon HCLD) qui permet de driver ces deux casques de façon totalement satisfaisante.
En comparaison, le Tambaqui manque un peu de niveau et tout ressort de façon moins dynamique, plus plate.

Les deux prises casque en façade du lecteur Esoteric ne sont donc pas de simple gadgets mais vraiment des sorties à part entière, qui permettent de se passer totalement d'un amplificateur pour casques. Le N-05XD active uniquement la sortie sélectionnée dans le menu (et désactive par conséquent les autres). C'est une des toutes meilleures sorties casques que j'ai pu essayer (sinon la meilleure) depuis que je teste des DACs et des lecteurs réseau. Une vraie performance...

Toujours en DSD, le Concerto pour piano et instruments à vent d'Igor Stravinsky, interprété pour Chandos par Jean-Efflam Bavouzet et l'Orchestre Symphonique de Sao Paulo, est d'une impressionnante clarté.
Le N-05XD joue la carte de la fluidité, de la précision tonale, et d'une étonnante vivacité.
Il fait vraiment partie des lecteurs qui semblent susciter votre attention en permanence.
Le Cappricio du même album est une petite merveille de finesse. Le N-05XD parvient à reproduire la tension du jeu pianistique ainsi que cette effervescence sonore des différents pupitres et instruments à vent avec une rigueur et une neutralité très appréciables.

Le Concerto pour piano de Grieg, enregistré chez Decca par Lupu et Prévin à la tête du LSO (version de référence), est particulièrement bien modulé, avec cette balance soliste - orchestre quasi parfaite.

En comparaison, le Mola Mola Tambaqui pousse cette osmose orchestrale avec le piano encore un peu plus loin, dans une version un plus bouillonnante.
Il y a un quelque chose d'indéfinissable dans ce convertisseur néerlandais qui permet d'ajouter de l'émotion à l'émotion. C'est comme si le convertisseur conçu par Bruno Putzeys simplifiait parfois le message musical afin d'en souligner plus fortement les intentions...

Sur l'album paru chez BIS « Sing the Nowell » de l'ensemble New-York Polyphony, la précision du N-05XD fait encore la différence.
La polyphonie ressort avec davantage d'évidence, d'harmonie, laissant au Tambaqui un côté plus brouillon.

Il y a une image holographique un peu plus précise et surtout plus d'impression de profondeur de champ avec l'Esoteric. On sent davantage les membres de la chorale respirer, chanter avec plus de naturel.

Même impression de fluidité renforcée sur la sixième symphonie de Prokofiev captée par l'orchestre philharmonique des Pays-Bas sous la baguette de James Gaffigan. À côté, le DAC Mola Mola semble offrir une image pixelisée, et pourtant cette dernière n'est pas si

déplaisante. Mais le N-05XD fait simplement mieux.

La quasi perfection du lecteur Esoteric en est presque désarmante, en ce sens qu'elle vous rapproche de la musique et vous éloigne de l'analyse des qualités et défaut du matériel…

CONCLUSION :

Le lecteur Esoteric N-05XD est sincèrement allé bien au delà de mes attentes… A un point tel que j'ai craqué et ai acheté mon exemplaire de démonstration.

Cela veut sans doute dire déjà beaucoup quant à son niveau de performance sonore.
Mais si ce fait est pour moi indéniable, c'est aussi sa versatilité qui pèse lourd sur la balance. Car les arguments de ce lecteur réseau ne se limitent pas à sa seule nature digitale, et il faut prendre en compte une excellente section préamplificatrice ainsi qu'une sortie casque de très bonne facture.

Rajoutons à cela la polyvalence PCM / DSD, Les possibilités de paramétrage plus fines et variées que sur le DAC Tambaqui, les sorties XLR et RCA, et les entrées analogiques.

Rien de tout cela n'a été minimisé ou conçu au rabais, ce qui fait du N-05XD une vraie aubaine au prix où il est proposé, puisqu'il permet de simplifier efficacement son système audio.

Il y a certes une offre très large de produits concurrents dans cette zone de prix, mais je n'ai pas entendu jusqu'à présent un de ces appareils faire mieux que celui-ci, bien au contraire.

Autant dire que le Grand Frisson est ici amplement mérité !

JC

Prix : 13.500 €

Distribution : Synergie-Esoteric (https://www.synergie-esoteric.com)

Fabricant : Esoteric (https://www.esoteric.jp/en/)

Wattson Audio

SWITZERLAND

Rédacteur : Joël Chevassus

Nos voisins helvètes ne finissent jamais de nous surprendre.
La Suisse, spécialiste de la précision mécanique et électronique, reste de toute évidence un acteur de la haute fidélité particulièrement dynamique.

Et même si on a été habitué jusqu'à présent à un panel de produits qui n'étaient pas particulièrement bon marché ou accessibles, le pays de Patek Philippe et de FM Acoustics nous propose aujourd'hui un lecteur audio et convertisseur N/A extrêmement bien placé en termes de prix.

Basé à Yverdon-les-Bains, dans le canton de Vaud, et dirigée par Alexandre Lavanchy, Wattson Audio est issu de la chrysalide Anagram.
La société d'ingénierie en électronique Anagram avait déjà en son temps une vitrine technologique du nom d'Orpheus Laboratories, permettant de populariser et de matérialiser ses brevets au sein d'appareils haut de gamme.

Je garde encore un excellent souvenir de mes amplificateurs monophoniques Three M, une des meilleures paires de blocs monophoniques que j'ai pu posséder durant les trois dernières décennies de ma vie d'audiophile.

Anagram a laissé place par la suite à ABC/PCB, puis à Engineered, conservant cette clientèle de constructeurs haut de gamme comme Orpheus Laboratories, Audioaéro (aujourd'hui Vermeer), Dartzeel, et bien d'autres encore dans son portefeuille...

Mais au lieu de recréer un Orpheus Laboratories bis, les actionnaires d'Engineered ont opté cette fois-ci pour une stratégie davantage orientée Grand Public, avec des produits plus accessibles au commun des mortels.

L'attention des fondateurs de Wattson Audio s'est rapidement focalisée sur le développement de lecteurs numériques en capitalisant l'expérience acquise avec ABC/PCB puis Engineered sur le développement de cartes de streaming.

On retrouve donc en toute logique les fameux circuits imprimés rouges vifs qu'Engineered commercialise toujours.

Ces cartes de lecture réseau ont permis à quelques constructeurs de s'implanter durablement sur le marché des lecteurs réseau, alors que ce n'était pas vraiment leur cœur de métier, à l'instar du français Audiomat, qui a ainsi pu ajouter à son DAC Maestro une entrée Ethernet.

Fort de cette expérience, Wattson Audio permettait dans un premier temps d'aller à l'essentiel : proposer la meilleure performance dans un format minimaliste, avec en prime, sans doute, davantage de pureté grâce à un trajet du signal plus court et plus linéaire.

Wattson Audio veut également apporter des réponses aux préoccupations actuelles, du moins celles de la durabilité et de la circularité, en prenant soin d'utiliser des composants robustes, en veillant à ne pas produire des appareils à l'obsolescence programmée et en faisant appel à des partenaires et sous-traitants locaux.

C'est donc une société moderne en phase avec les enjeux économiques et climatiques de son temps que dirige Alexandre Lavanchy.

Après avoir commercialisé deux produits très minimalistes, et basés sur l'utilisation de la carte réseau maison, intégrant un DAC (Emerson Analog) ou des sorties numériques (Emerson Digital), Alexandre Lavanchy revient cette fois avec un produit plus versatile, mais conçu dans le même esprit d'aller à l'essentiel, j'ai nommé le Madison.

Comparé à ses aînés, le Madison autorise l'emploi d'autres entrées numériques que la seule prise RJ45 Ethernet 100 Mbit/s, ajoutant ici une entrée optique Toslink et une autre coaxiale SPDIF.
Il dispose d'une sortie asymétrique RCA et d'une autre symétrique XLR.

Chaque canal est constitué d'un convertisseur numérique-analogique double "mono" et d'étages de sorties analogiques entièrement symétriques.
Le Madison bénéficie d'un générateur d'horloge à très faible bruit de phase.

En fait, deux générateurs d'horloge sont utilisés alternativement, selon que le morceau en cours de lecture est échantillonné à une fréquence de base de 44.1 kHz ou de 48 kHz (ainsi que tous leurs multiples). Le lecteur Wattson n'intègre donc pas d'oscillateur variable ou de boucle de synchronisation.

La conception du nouveau porte-étendard de la marque a été plutôt soignée, notamment avec une attention toute particulière portée aux circuits d'alimentation incorporant des composants à très faible bruit, ou bien encore via le joli boîtier en aluminium massif usiné dans la masse.

La qualité de l'alimentation des circuits électroniques sensibles est déterminante pour un appareil de ce type, et là encore, une grande attention y a été apportée.

Le choix d'utiliser un adaptateur externe présente l'avantage d'éloigner la tension secteur du cœur de l'appareil.
La tension continue fournie par l'alimentation externe est lissée par une série de filtres de mode commun et différentiels, puis distribuée aux différents constituants de la carte électronique.

Chaque section critique du circuit bénéficie d'un filtrage et d'un régulateur de tension dédié permettant d'éviter les interactions indésirables.

Dans le cas du Madison, pas moins de 15 régulateurs de tensions à faible bruit assurent le fonctionnement optimal de chaque section critique.

Les alimentations des générateurs d'horloge, des circuits de synchronisation et de la section analogique sont particulièrement performantes, avec un bruit électrique extrêmement faible, inférieur à 1µV RMS (mesuré dans une bande de fréquence de 10Hz à 100kHz).

Le Madison embarque un DSP permettant un sur-échantillonnage optimisé en réponse temporelle sur les signaux en entrée, développé à l'origine par Anagram Technologie, ainsi qu'une gestion du volume Leedh Processing, qu'Alexandre Lavanchy connaît bien pour avoir participé de près à l'aventure de cet algorithme conçu par Gilles Milot.

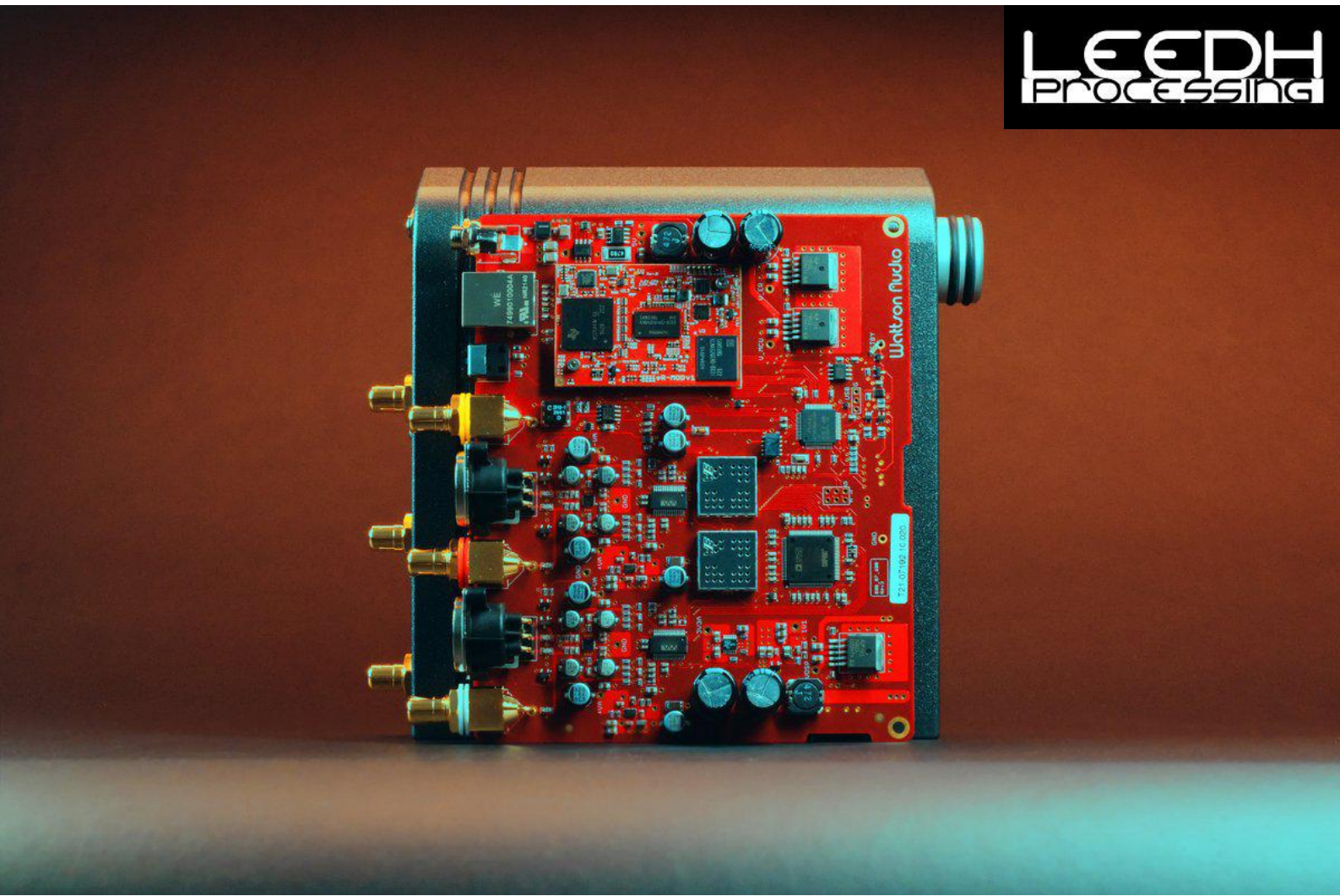
Pour répondre aux problèmes d'acoustique et de maîtrise des basses fréquences, le DSP de l'appareil embarque également un égalisateur de grave, permettant de compenser les effets d'un placement trop éloigné ou trop près des enceintes par rapport au mur arrière.

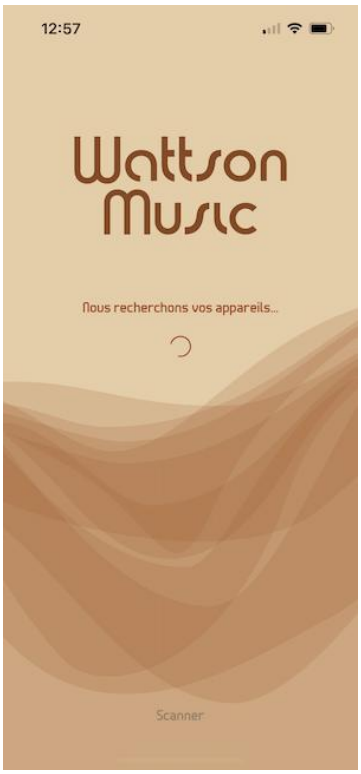
Contrairement à certains appareils pourtant plus onéreux, le Madison dispose de sa propre application Wattson Music, permettant d'accéder aux réglages de l'appareil.
Le Madison est un lecteur réseau polyvalent en ce sens qu'il peut tout aussi bien fonctionner en mode UPnP/DLNA, en AirPlay, ou en mode Roon Ready.

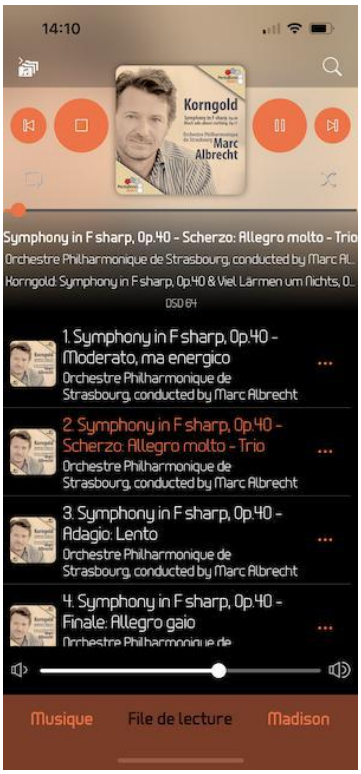
Il n'est bien sûr pas le seul à faire preuve d'une telle versatilité en matière de protocoles de contrôle, mais certaines unités bien plus onéreuses sont plus restrictives, à l'instar de mon Mola Mola Tambaqui qui impose l'utilisation exclusive de Roon.

En complément du bouton multi-fonctions de la face avant, pas forcément toujours complètement intuitif, l'app Wattson Music prend en charge tous les réglages du Madison, allant de l'égaliseur de graves aux différentes interactions avec le volume de l'appareil.

En termes d'acceptabilité des différents







médias possibles, précisons que le Madison permet d'accéder au catalogue des services Qobuz et Tidal, aux stations de radio internet, et aux fichiers de type WAV, FLAC, AIFF, ALAC, MP3, AAC, Ogg Vorbis, WMA et DSF.

La résolution de l'entrée Ethernet correspond aux canons actuels : 32-bit 384 kHz pour le PCM, et DSD 256 (11,2896 MHz). Les deux entrées S/PDIF acceptent les fichiers PCM jusqu'à un niveau de résolution maximale de 24-bit 192 kHz.

Les mesures communiquées par le constructeur sont par ailleurs plutôt alléchantes : un rapport signal sur bruit, pondéré (SNR-A) de 124 dB, et une distorsion harmonique (THD+N, 0 dB FS) de 0.001 %.
Et puis, parce que la qualité du son n'est pas le seul facteur, la consommation de cette petite boîte de 17 cm de largeur sur 19 cm de profondeur est très faible : 50 mW au repos et 4,5 W en lecture (soit presque 10 fois moins que mon Mola Mola Tambaqui).

IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

Le Madison nous renvoie immédiatement une douce sensation de chaleur analogique.
Ce n'est de toute évidence pas un DAC qui viendra vous irriter les tympans, mais un vrai produit capable de charmer les adeptes des platines vinyles.

Cela se fait sans doute au prix d'une petite perte de résolution, d'aigus certainement moins présents. Mais cette chaleur dans le médium et le bas médium est pour le coup très agréable, et confortable. Pas une once de sécheresse numérique dans le Madison !
Je comprends maintenant pourquoi un de mes amis m'avait confié avoir préféré pour ses démonstrations ce petit lecteur réseau à des appareils beaucoup plus onéreux utilisant également le Leedh Processing, car il trouvait ce dernier bien plus musical.

En fait, le Madison délivre plus d'humanité, de sensation d'intimité avec un chanteur ou une chanteuse.

Aussi, pour ceux en quête de ce côté hyper analogique, le contrat est mille fois rempli par le Madison de Wattson Audio.
Pour ceux en revanche qui ciblent l'hyper-définition et l'aération maximale, alors sans doute, d'autres DAC ou lecteurs réseau seront plus recommandables.

Ainsi, sur le dernier opus en date de la chanteuse Youn Sun Nah, le côté extrêmement produit de cet album est un peu gommé, donnant finalement une sensation de plus grand naturel que le lecteur Esoteric N-05XD testé dans ce même numéro d'Audiophile Magazine, notamment sur un titre comme « Lost Vegas » où on a presque l'impression d'écouter deux enregistrements différents d'un lecteur réseau à l'autre.
En revanche, sur la plage suivante du CD de la chanteuse sud coréenne, « Heart of a woman », l'aération presque surnaturelle qui transparaît sur le N-05XD est bien moins présente avec le Madison.
En fonction des goûts et des habitudes

d'écoute, on pourra privilégier un résultat par rapport à l'autre mais j'en retiens essentiellement, d'un strict point de vue technique, que la moindre résolution à l'écoute du Madison permet de masquer certaines qualités et défauts d'un enregistrement.

Sur l'enregistrement de David Neerman et l'Ensemble vocal Sequenza 9.3, et le titre « Us and them », le Madison restitue une très belle polyphonie, avec beaucoup de naturel.
Je me suis aperçu que le lecteur DAC de Wattson Audio était assez sensible au support sur lequel il est posé.
En l'installant sur mon stand en bois et corian, j'ai ainsi retrouvé des basses plus pleines et des aigus filant un peu plus haut.

Même chose sur la piste suivante « By the river », les percussions apparaissent plus nettes, avec des impacts plus francs que sur un support plus résonnant.

J'ai essayé également d'évaluer l'incidence de l'utilisation d'un préamplificateur externe en faisant travailler le Madison sans atténuation numérique.

Pour être franc, mon préamplificateur Coincident Speaker Technology n'a pas apporté grand chose de plus, à part peut-être une image stéréo très légèrement plus large.
En utilisant le réglage numérique et en connectant directement le Madison sur mes blocs de puissance (Coincident / Kinki Studio / SPEC), cette combinaison a globalement abouti à une meilleure définition ainsi qu'à des timbres sensiblement plus variés.

Aucune plus-value donc, du moins dans mon système, à rajouter un préamplificateur dans la boucle.

Attelons-nous à présent à considérer un DAC avec légèrement moins de résolution que le N-05XD, et pourquoi pas le Tambaqui de Mola Mola et le récent Lumin P1.

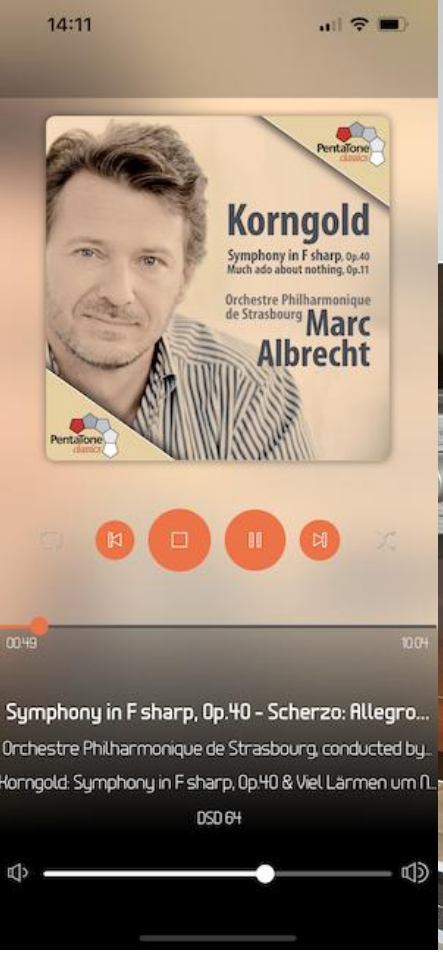
Face au Mola Mola, le Wattson est moins démonstratif, il se rapproche en fait de l'esthétique sonore du Weiss 501, plus naturel, avec peut-être un peu moins de résolution, mais l'écart ne m'a pas paru particulièrement significatif.

Il y a un peu moins de dynamique par rapport au Tambaqui, qui triche sans doute un peu avec son niveau de sortie à 6V (versus 4,2 V en XLR pour le Madison).

Côté DSD, le Wattson s'en sort mieux que le Mola Mola, le Madison transcodant le format DSF en PCM 352,8 KHz.
Le Tambaqui est pénalisé par son suréchantillonnage et sa gestion du démodulateur DOP. Bref, j'ai meilleur compte à tout transcoder directement en PCM 176,4 KHz avec le DAC Mola Mola.

Enfin côté gestion du volume dans le domaine numérique, il n'y a pas photo. Le Leedh Processing est un bon cran au dessus du dithering de Bruno Putzeys et j'utilise systématiquement le Tambaqui avec soit un préamplificateur analogique, soit avec un transport Lumin pour bénéficier du Leedh Processing.

Avec le Madison, pas besoin de s'embêter à séparer la partie lecture de la partie conversion !



A l'écoute de la symphonie en Fa dièse majeur de Korngold par l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, on sent quand même un peu de compression sur les tutti à volume réaliste, mais sinon tout passe admirablement bien sur le Madison.

En prenant un autre spécialiste du DSD (natif cette fois-ci) et du Leedh Processing, le Lumin P1 dont j'ai fait un banc d'essai dans le numéro de mars 2022, la symphonie de Korngold remplit davantage la pièce, avec une image plus en arrière, plus conforme aux écoutes de concert live.

Il y a plus de dynamique, plus d'autorité dans le grave, des attaques et des transitoires plus rapides.

En revanche, les timbres paraissent plus sombres sur le Lumin (caractéristique de ces puces ESS Sabre) en comparaison du Wattson.
Le DSD natif semble donc encore avoir un apport en matière de transparence et de résolution.

En PCM, l'enregistrement La Segunda de Sera una Noche reste plus défini sur le Lumin P1 que sur le Madison. Il y a tout de suite davantage d'informations d'ambiance, comme si on était présent dans la salle de concert. En comparaison, le Madison offre une restitution plus globale, peut-être d'une certaine manière plus romantique, moins tendue et donc plus relâchée.

Mais si on doit prendre en compte le seul critère technique de la précision, le Lumin P1 est devant d'une bonne tête. Il offre plus de détails, une image plus tridimensionnelle et une dynamique accrue. Après, chaque appareil a des forces et faiblesses et on pourra préférer l'un ou l'autre en fonction de ses exigences personnelles. C'est déjà une véritable prouesse que le Madison rivalise avec des sources aussi onéreuses sans donner la sensation d'appartenir à une tranche tarifaire sensiblement inférieure.

Enfin, en ce qui concerne la sortie casque jack, celle-ci ne permettra pas d'exploiter au mieux des casques avec une impédance trop élevée. En effet, celle-ci est donnée pour fournir 2x 150 mW sur 32 ohms, 2x 50 mW sur 150 ohms, et 2x 10 mW sur 600 ohms.

Avec mon AKG 701 connu pour être un peu compliqué question rendement effectif, j'ai pu monter à pleine puissance sans avoir la sensation d'écouter très fort.

Les sorties de mon Tambaqui et de l'Esoteric N-05XD font nettement mieux et procurent davantage d'énergie et de dynamique pour faire du k701 un tout autre objet...

Avec le Mezze Classic 99, le résultat est en revanche beaucoup plus intéressant, avec une dynamique plus maîtrisée et une belle assise dans le grave.

CONCLUSION

Il n'y a pas besoin d'y aller par quatre chemins pour se rendre à l'évidence : au prix où il est proposé, le Madison est une vraie aubaine.

Il satisfera tout autant les amateurs de matériel peu encombrant et discret, que ceux qui recherchent le meilleur niveau de performance au meilleur prix.

Car ce petit boîtier propose des performances sonores dignes d'appareils bien plus onéreux, mais il coche aussi beaucoup de cases avec sa compatibilité Roon et DLNA/UPNP, son application de streaming propriétaire, sa gestion du volume via le Leedh Processing.

Un petit concentré de technologie au juste prix, voilà de quoi réconcilier avec la haute fidélité ceux qui ont renoncé depuis bien longtemps à y engloutir toutes leurs économies, et peut-être aussi attirer les plus jeunes générations vers un type d'appareil en phase avec son temps et avec leurs préoccupations.

Le fait que cette initiative vienne de Suisse, pays qui fait normalement payer cher sa qualité de fabrication, est encore plus étonnant.
Un Grand Frisson assurément !

JC

Prix : 3.199 €

Distribution : Rhapsody HiFi
(https://www.rhapsodyhifi.com)

Fabricant : Wattson Audio
(https://www.wattson.audio)

Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2022

Sound Fidelity

Gold Cables 1x

Rédacteur : Joël Chevassus

Sound Fidelity est une société italienne turinoise fondée en 2010 par Fabio Sortino.

Avant de créer sa propre société, Fabio Sortino a travaillé en collaboration avec d'autres entreprises du secteur de la haute-fidélité italienne, et notamment Delta Sigma (aujourd'hui devenu ALEF) dans le cadre de projets d'intégration de systèmes audio pour des constructeurs automobiles comme Pagani, des préparateurs auto comme Gemballa, ou bien encore des constructeurs de yachts comme Azimut Yatch.

Fabio était chargé des travaux de câblage des électroniques et de mise au point des haut-parleurs pour ces bolides et yatchs de luxe.

Ces dernières années, Fabio a aussi participé à un ambitieux projet porté par un électronicien turinois ayant racheté les droits de la mythique marque "Cello" de Mark Levinson.
Depuis peu en effet, de nouvelles électroniques « Cello Renaissance » sont commercialisées par Giovanni Accinni, ainsi que des systèmes complets avec enceintes, reprenant exactement les schémas d'hier mais en les adaptant pour tenir compte des composants disponibles aujourd'hui et sans perdre les qualités sonores des appareils originels.
Fabio a participé à l'aventure dans les phases d'assemblage et de test des électroniques.

Voilà pour les quelques éléments contextuels permettant de situer le parcours personnel de Fabio Sortino.

Fabio Sortino

Histoire d'être exhaustif, précisons que Fabio Sortino a également conçu quelques enceintes, et plus particulièrement la "Mistral", dont l'ébénisterie évoque une forme d'embarcation, ou bien encore l'"Ayama", petit moniteur qui a pu être associé aux électroniques Cello, et dont la production est pour le moment suspendue.

Aujourd'hui, Fabio Sortino se concentre essentiellement sur la production de câbles de signal audio et cordons secteur.

Son catalogue se limite à quelques modèles : la série Gold, objet de ce test avec les modèles d'entrée de gamme pour les câbles de modulation RCA et XLR (1X), la gamme Référence, et les séries Red Silver.

C'est la série Gold qui paraît la plus fournie puisqu'elle comprend deux références de câbles de modulation, deux de câbles haut-parleurs, deux de câbles numériques coaxiaux, et un modèle de cordon secteur. C'est d'après Fabio Sortino la gamme la plus ancienne. Elle

Moniteurs Ayama

Crédits @ Blue Moon House

propose une sonorité pleine, analogique et plutôt naturelle.

La ligne Red Silver ne dénombre qu'un câble d'alimentation et un câble enceintes. Elle est conçue pour redonner un peu de peps aux systèmes manquant d'un peu de résolution, en mettant l'emphase sur le médium aigu.

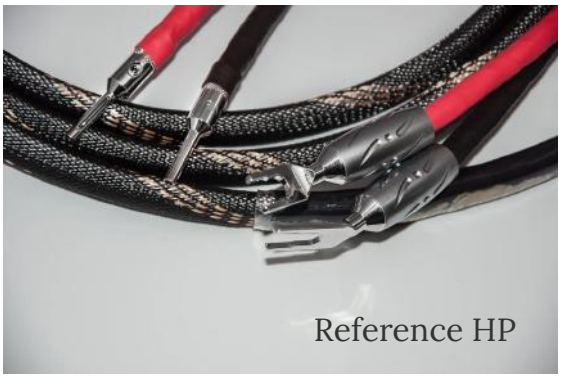
Enfin, la série Référence ne propose qu'un seul modèle en câble de modulation, haut-parleur et cordon secteur. C'est la dernière collection en date chez Sound Fidelity, et celle permettant d'obtenir le meilleur compromis entre performance et tolérance vis-à-vis des petites faiblesses d'un système. Elle pardonnera davantage les défauts d'un système que la série Gold.

En ce qui concerne les éléments qui m'ont été mis à disposition par Sound Fidelity, il s'agit d'une paire de câbles de modulation Gold 1X symétriques de 1 mètre et d'une autre paire de la même longueur en version asymétrique RCA.

Les caractéristiques sont censées être identiques à la seule différence près du placage des connecteurs (or 24 carats pour les fiches RCA et rhodium pour les XLR). Pour le reste, Fabio Sortino propose un câble réalisé avec des conducteurs en cuivre OFC plaqués argent, bénéficiant d'une double isolation et blindage en Téflon.

Gold 1X

Gold 3X



Reference HP

Les deux câbles sont très souples et permettent ainsi d'être positionnés dans un meuble fermé autant que sur un rack ouvert.

Je n'ai pu tester ces câbles que sur des électroniques à transistors, ne disposant pas de suffisamment de longueur pour les utiliser avec mes blocs mono Turbo 845 SE.

Aussi, j'ai principalement testé les deux paires de câbles avec le lecteur réseau / DAC Esoteric N-05XD et les amplificateurs SPEC RPAW3 EX (utilisés en stéréo puis en mode monophonique) ainsi que le Kinki Studio EX M7.

J'ai également pu tester les câbles de Fabio Sortino en entrée de mon préamplificateur Coincident Speaker Technology, histoire de faire quand même une petite incursion dans le monde des tubes. Les enceintes utilisées ont été tour à tour les Leedh E2 Glass puis les Vivid Audio G1 Spirit.

IMPRESSIONS D'ECOUTE

Pour commencer avec le câble RCA, le principal constat est que son blindage est efficace et qu'il ne laisse passer quasiment aucun bruit parasite avec mon préamplificateur à tubes.

Il est également très doux, et je n'ai pas distingué d'acidité particulière à l'utilisation de ce câble, quelle que soit l'utilisation que j'ai pu en faire.
Point de vue équilibre tonal, on est sur la base d'une neutralité tirant légèrement vers le haut médium, donnant une sonorité plutôt chaleureuse et confortable.

La contrepartie est une moindre sensation de présence et une dynamique légèrement plus contrainte par rapport à mes câbles Phi Audio. Mais en même temps les Sound Fidelity offrent une perspective plus lointaine et davantage de richesse dans les moyennes fréquences.

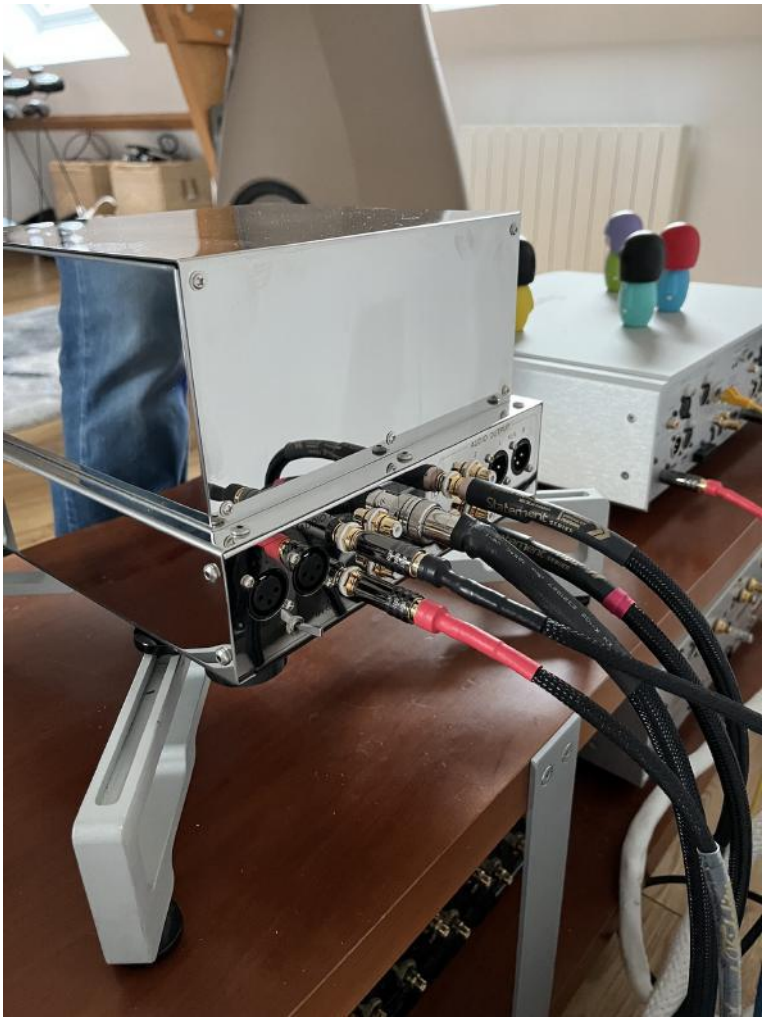
A l'écoute de « La Barque sur l'Océan » de Ravel (Miroirs) interprété par la belle Béatrice Rana, les Sound Fidelity offrent plus de matière sur les premières octaves. Il y a plus de poids sur la main gauche, une densité tonale plus élargie. En revanche les aigus filent plus haut sur les Phi Audio, autorisant une lisibilité exemplaire.

En comparaison des câbles Statement de Coincident Speaker Technology, j'ai décerné moins de différence flagrantes.

J'aurais tendance à trouver davantage de contrôle sur les forte avec la paire de Sound Fidelity, ainsi qu'un surcroît de nuances dans le bas médium. Mais les câbles sont assez proches, tant du point de vue de la balance tonale que de la dynamique.
Néanmoins, le câble Sound Fidelity apporte plus de chaleur et de contrastes dans le médium. Le piano de Béatrice Rana n'en est que plus attrayant, on ressent davantage la table d'harmonie vibrer, les résonances de l'instrument.

J'ai l'impression également que les câbles de Fabio Sortino modulent mieux, gèrent avec plus de subtilité les crescendos et decrescendos.

En conservant le préamplificateur Statement MK2 de Coincident Speaker Technology au sein de mon système, j'ai pu comparer les deux versions RCA et XLR des câbles turinois, tout en prenant soin d'égaliser les sorties du lecteur Esoteric N-05XD.



Peu de différence à noter, si ce n'est un petit surcroît de chaleur en faveur de la paire asymétrique par rapport à celle symétrique. Sans doute que les différences de connecteurs ont une incidence, le plaquage rhodium des fiches XLR n'étant pas réputé pour sa chaleur excessive. Je donnerais ainsi, et en ce qui me concerne, un petit avantage à la paire asymétrique.

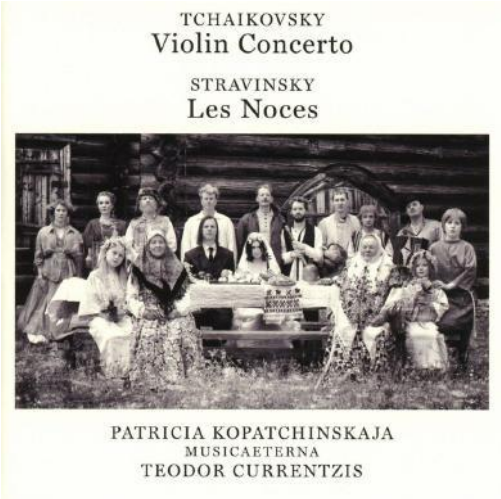
En remplaçant le câble XLR Sound Fidelity par ma paire de ZenWave Audio D4, dont les connecteurs sont très proches, la qualité sonore monte d'un cran : détails, dynamique, fulgurance des transitoires, et aération sont les paramètres qui sont magnifiés par les câbles américains. L'absence de blindage ainsi que la qualité des conducteurs en alliage or et argent apportent une vivacité sans commune mesure.

Le Concerto pour violon de Tchaikovsky de Currentzis avec la soliste Patricia Kopatchinskaja est incroyablement dynamique et liquide avec le ZenWave. Le câble XLR Sound Fidelity propose une vision sensiblement différente, plus incarnée, avec davantage de silence et de densité dans les moyennes fréquences.

Les coups d'archet sont moins rugueux qu'avec le ZenWave D4. Il y a sans doute un peu plus d'humanité qui se dégage du Sound Fidelity.

Le Grimm TPM XLR est celui qui offre la scène sonore la plus holographique, le plus de profondeur de champ, mais peut-être aussi les timbres les plus sombres.

Le Sound Fidelity apparaît ainsi comme une proposition intermédiaire entre ce que propose le câble US et ce que délivre le néerlandais. Plutôt une bonne chose finalement, presque une forme d'équilibre.



Passant à un système plus compact en se servant du préamplificateur intégré au lecteur Esoteric N-05XD, entrant directement dans le bloc de puissance stéréo SPEC RPA-W3 EX, on réduit le nombre de câbles de modulation à une seule paire.

Avec le câble XLR Gold 1X, on obtient une belle sensation de dynamique non contrainte, avec une image extrêmement focalisée.

Le câble asymétrique confirme sa supériorité en matière de variété tonale et de qualité des timbres. Le violon de Patricia Kopatchinskaja est tout de suite plus chaleureux. Le résultat paraît plus naturel par rapport à la version symétrique.

Sur la Danse sacrale (Sacre du Printemps par Boulez à la tête du Chicago Symphony Orchestra, version DSD remasterisée par Esoteric), les cuivres prennent immédiatement plus d'éclat, ainsi que les sections de cordes en passant sur le RCA.

Ma paire de câbles RCA Statement de Coincident Speaker Technology délivre de moins beaux timbres sur les cuivres, mais peut-être un peu plus de texture dans le bas médium, ce qui donne aux timbales davantage de présence, sonorité typique d'un câble nord-américain…

L'image stéréo est également un peu plus large mais elle paraît en revanche moins focalisée qu'avec le Sound Fidelity.

La paire de Phi Audio est un peu en retrait par rapport aux deux autres challengers. L'image stéréo est plus ramassée en hauteur et en largeur.

Il y a moins de diversité tonale également, au profit néanmoins d'une belle profondeur de champ et d'une certaine fluidité.

Ma paire de câbles RCA Naturelle Audio Live 8 se rapprochent de la prestation des Sound Fidelity, mais dans une atmosphère plus douce, moins vivante et chatoyante que les Sound Fidelity.
Les Gold X1 asymétriques sont au final les câbles les plus convaincants de cette sélection.

Si on compare enfin les Gold 1X RCA à ma paire de ZenWave D4 XLR, en utilisant l'amplificateur de puissance SPEC, qui n'affiche pas de gros écarts de performance entre entrées symétriques et asymétriques, le résultat s'avère également plutôt intéressant, et à la faveur des câbles de modulation italiens.

Les concerti RV454 et RV455 pour flûte de Vivaldi, sur l'enregistrement DSD de l'Orchestre Baroque des Pays Bas, conduit par Jan Willem de Vriend avec la soliste Pauline Oostenrijk, sont particulièrement riches en timbres, avec beaucoup de présence également.

En comparaison, le ZenWave paraît un peu plus artificiel et lisse.
Avec le Gold 1X RCA, la flûte acquiert davantage de densité alors que l'orchestre reste parfaitement lisible et au sein d'une scène sonore plus crédible, moins segmentée.

Le ZenWave D4 semble vouloir prendre une direction plus spectaculaire, élargissant un peu plus la scène sonore, soulignant certains petits détails.
Mais lorsqu'on revient sur le Sound Fidelity, on retrouve un résultat plus naturel, plus proche du concert. Il donne également, grâce à son blindage efficace,

davantage de silence, un fond sonore plus mat sur lequel chaque instrument se détache plus facilement.

En fait, ces câbles RCA italiens ne sont pas sans me rappeler la qualité de timbres qu'on retrouve dans les gammes intermédiaires des câbles Esprit mais à un prix moins prohibitif.

On pourrait espérer un peu plus de bande passante, encore plus de transparence, et que sais-je encore. Mais il faut bien constater que les Sound Fidelity restituent l'essentiel de façon si convaincante qu'il serait peut-être dangereux de dénaturer ce qu'ils font si bien par ailleurs, pour le seul motif d'en vouloir encore davantage.

CONCLUSION

Comme on l'aura compris, ces câbles de modulation confectionnés par Fabio Sortino m'ont vraiment plu. C'est surtout l'intégrité du message sonore ainsi que l'équilibre et la qualité des timbres qui en font des câbles très naturels.
Si le format asymétrique m'a semblé meilleur que celui symétrique, les deux câbles offrent un rapport prestation prix très intéressant.
Le Gold 1X RCA mérite en tout cas l'attribution d'un Grand Frisson, pour sa cohérence et la beauté des timbres qu'il parvient à transmettre.

Une réussite !

JC

Prix

RCA en 1 mètre (paire) : 660 € TTC
XLR en 1 mètre (paire) : 924 € TTC

Site fabricant :
https://www.soundfidelity.it

Audiophile-Magazine
Grand Frisson 2022

Prestige

Rédacteur : Joël Chevassus

Sonoro audio GmbH est une entreprise allemande fondée par Marcell Faller en 2006 qui conçoit et développe depuis plus de 15 ans des systèmes audio de qualité dont la vocation semble de s'intégrer au mieux dans la maison.

C'est d'ailleurs une des premières sociétés que je rencontre dont le site web présente son offre de produits comme une société d'ameublement, c'est-à-dire par univers de la maison, à savoir ici : l'univers du salon, celui de la cuisine, celui de la salle de bains et celui de la chambre à coucher !

En effet, Sonoro audio propose d'adapter son offre en fonction des caractéristiques acoustiques des différents environnements domestiques.
La salle de bains carrelée n'offrira en effet pas la même courbe de réponse et de phase acoustique qu'une petite chambre douillette, comme cette dernière ne permettra sans doute pas de recréer aussi bien une ambiance de concert qu'une grande pièce de vie... Dont acte !

Les appareils fabriqués par sonoro sont donc adaptés à leur environnement acoustique mais également à l'utilisation qu'on en fait au quotidien.
Ainsi, la petite radio / lecteur réseau « Stream » est conçue pour résister aux environnements humides des pièces d'eau et son DSP permet de s'adapter à l'acoustique réverbérante du local.

De même, la radio, lecteur CD et lecteur réseau « Elite », prévue pour s'adapter aux espaces restreints des chambres et bureaux (et notamment ceux des tables de chevet et des meubles de bureau), possède un haut parleur sur le dessus qui rayonne ainsi de manière omnidirectionnelle. Elle est également équipée d'un égaliseur numérique permettant de régler les aigus

UNIVERS DU SALON

Le salon est généralement la plus grande pièce d'une maison en termes de surface. Nos installations musicales conçues pour le salon offrent donc un volume sonore important. Un mélange de textiles, comme le canapé, les rideaux et les tapis, et de surfaces dures, comme le parquet, le marbre ou le verre, constitue la base d'une image sonore différenciée, dont nos concepteurs tiennent compte lors du réglage fin des systèmes sonores pour le salon.

DÉCOUVRIR L'UNIVERS DU SALON

UNIVERS DE LA SALLE DE BAINS

Outre les serviettes et les tapis de bain, on ne trouve généralement dans cette pièce que des surfaces dures comme le carrelage, la céramique et le verre dans un espace limité. L'inévitable réverbération des radios de salle de bains constitue le plus grand défi pour nos développeurs dans cet environnement. D'autant plus que c'est justement dans la salle de bains que l'on souhaite un son puissant. Les réglages de l'égaliseur sont donc modifiés avec le plus grand soin, spécialement pour les conditions de la salle de bains.

DÉCOUVRIR L'UNIVERS DE LA SALLE DE BAIN

et les graves.

Mais elle dispose aussi d'un port USB intégré pour recharger son téléphone portable durant la nuit, et la luminosité de son écran s'adapte automatiquement aux conditions d'éclairage de la pièce. Faut-il également mentionner la classique fonction radio-réveil qui bénéficie d'une double alarme pour gérer le réveil des deux personnes partageant la même chambre ?

Fidèle à la réputation de Deustche Qualität, Sonoro audio GmbH conçoit des appareils extrêmement bien finis, assez éloignés en fait des finitions plastiques des appareils concurrents de chez Harman ou Sonos, pour ne citer que ceux-ci.
C'est donc à un public soucieux de préserver l'esthétique de son intérieur que s'adresse sonoro.
Précisons aussi que les coffrets en bois, soigneusement poncés à la main, permettent d'atteindre un niveau de rigidité idéal pour y intégrer de façon judicieuse des haut-parleurs de bonne qualité, pilotés par un DSP conçu pour donner le meilleur résultat tout en étant simple à mettre en oeuvre.

Après cette courte présentation de la société Sonoro audio, il est temps de présenter l'appareil qui m'a été envoyé pour test, le tout-en-un Prestige SO-330.

Cet appareil appartient à l'univers du salon, étant un peu trop volumineux pour tenir sur une table de chevet ou sur le coin d'un bureau.
Il représente la solution tout-en-un intermédiaire entre les modèles « Primus » (entrée de gamme) et Meisterstück (haut de gamme).
La versatilité est évidente puisque le Sonoro Prestige propose pour la partie radio la FM, le DAB, et les radios internet, qu'il associe à sa fonction radio-réveil, histoire d'offrir une alternative au bip intempestif matinal.

Le lecteur CD intégré permet de lire à peu près tout, sauf la couche haute définition des SACD. Il permet en outre de lire les fichiers MP3.
Il autorise également la lecture des sources provenant d'appareils tiers connectés soit sur l'entrée USB, soit via les entrées auxiliaires RCA ou jack.
Une entrée SPDIF Toslink permet également de relier un téléviseur ou un lecteur externe au sonoro Prestige.

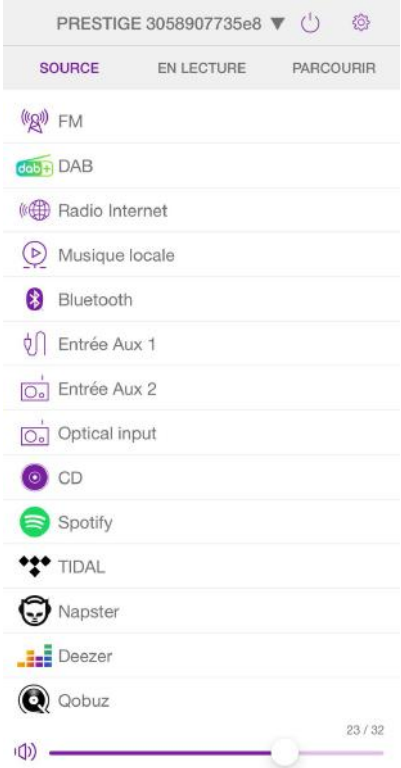
Une antenne wifi est également disponible pour relier le prestige à votre réseau internet, qui est également accessible en mode filaire via l'entrée Ethernet.
Cela permet d'accéder aux radios internet, à tous les services de streaming, ainsi qu'à votre serveur de musique personnel.
Enfin, pour les accros des smartphones, il est possible de relier ses appareils en mode Bluetooth.

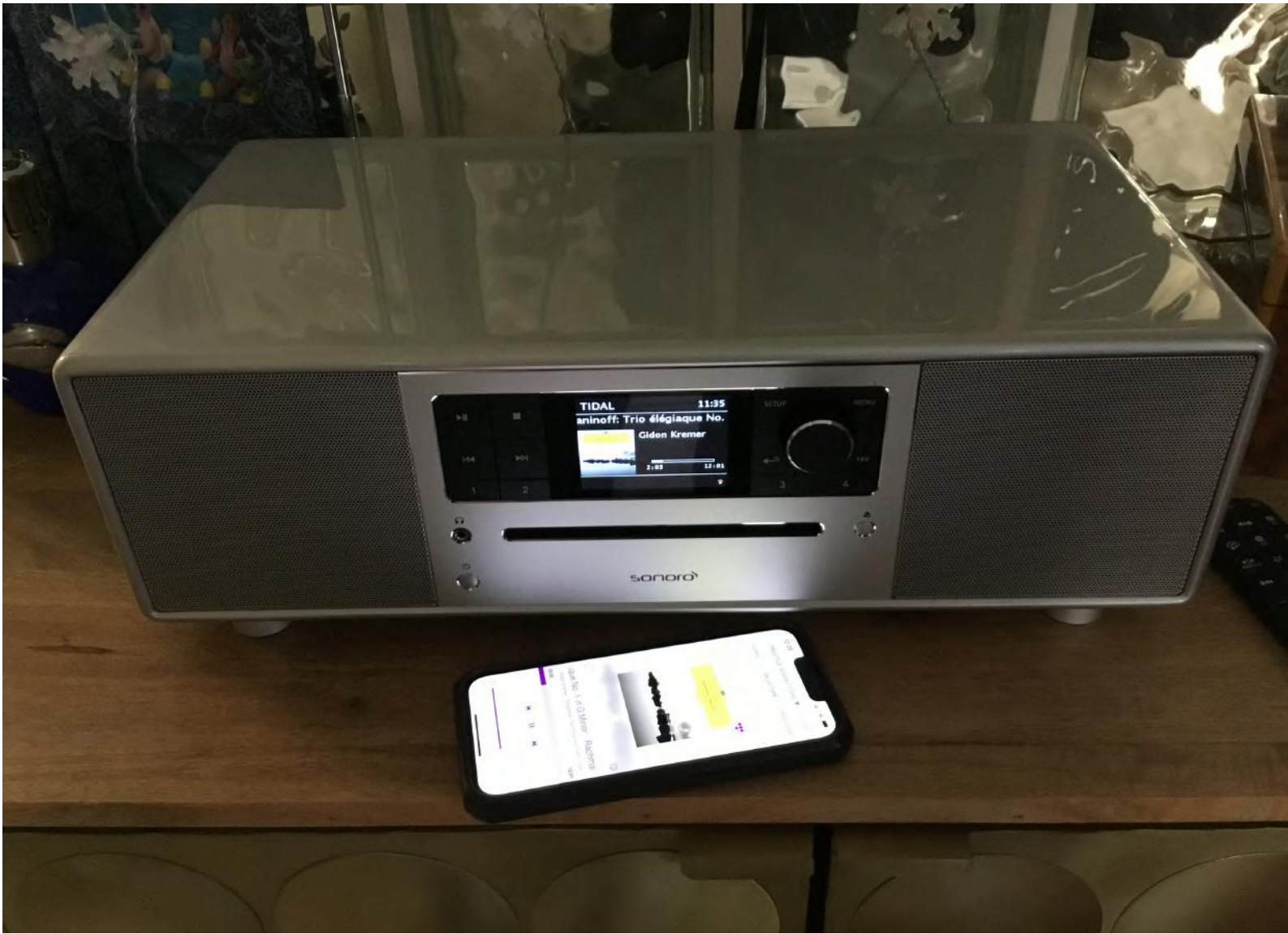
Bien sûr, l'interface graphique n'est pas aussi sophistiquée que sur mon tout-en-un HiFi Rose RS 201 dont le prix n'est néanmoins pas comparable. Mais le Sonoro Prestige a également le mérite de la simplicité et de la robustesse de ses applications.
Le côté spartiate de l'afficheur du Prestige SO-330 est par ailleurs compensé par l'application téléchargeable sur smartphone ou tablette tactile « Undok ».
Ce n'est pas à proprement parler une application propriétaire car elle a été développée par Frontier Silicon, une société basée en Angleterre et en Chine et spécialisée dans la connectivité des appareils de radios numériques et de streaming.

Elle permet de fonctionner avec un grand nombre de marques d'appareils grand public, comme Sony, Onkyo et Denon , et notamment sonoro.
Undok permet également d'envoyer les fichiers audios stockés sur votre smarphone en wifi, autorisant ainsi une meilleure qualité par rapport à une connexion Bluetooth.

L'application permet pour l'essentiel d'accéder à toutes les sources, de naviguer sommairement dans la bibliothèque d'un serveur local (liste alphabétique classée par titres, albums, artistes, etc...), d'utiliser les principales options de streaming en ligne, d'effectuer quelques recherches, de gérer le volume et de sélectionner les radios.
Afin d'optimiser les fonctions de streaming, on peut également se servir de BubbleUPnP server et déclarer le Prestige sur le réseau comme nouveau media renderer.

On peut alors gérer la navigation et les playlists via l'application Lumin, de quoi vraiment profiter de toute la puissance d'une excellente application de contrôle gratuitement !





IMPRESSIONS DECOUTE

Le Prestige fait indéniablement le job. Compte tenu de son format et de son positionnement tarifaire, on aurait pu espérer moins, voire nettement moins bien.
Il me semble que Sonoro a conçu un produit intègre, dans une vocation assez audiophile, loin des sons plastiques et bodybuildés des autres Sonos ou JBL

En fonction du support sur lequel on le pose, on peut éventuellement déplorer un excès de basses, les pieds de l'appareil étant un peu courts pour permettre au woofer orienté vers le sol de délivrer un grave totalement nuancé.

L'égalisateur numérique permet d'y remédier en atténuant la réponse en fréquences dans le grave, et on peut aussi surélever les pieds d'un ou deux cm afin d'ajuster la réponse mécaniquement.

C'est ce que j'ai essayé de faire en plaçant des contre-pointes sous les 4 pieds du Prestige SO-330.
Et je dois avouer que le résultat s'est avéré plutôt convaincant.
Dans ma salle dédiée, le plateau en corian où j'avais positionné l'appareil constituait une surface sans doute trop dure ou réverbérante, et la surélévation du Prestige (voir photo ci-dessus) a permis d'avoir un grave plus nuancé et plus équilibré.

En ce qui concerne la puissance, le Prestige est bien adapté aux salles de taille moyenne, permettant de remplir sans gros problèmes une pièce d'une superficie de cinquante mètres carrés. Si on vise plus grand, alors faudra-t-il miser sur le grand frère Meisterstück. A trop monter le niveau sonore, j'ai pu constater que la bobine mobile du haut-parleur de grave pouvait talonner en heurtant probablement le fond de l'entrefer. Il faut donc veiller à ce que la grenouille ne se fasse pas plus grosse que le bœuf et rester dans des plages d'utilisation raisonnables. Aucun problème en tout cas à prévoir dans un salon de taille moyenne.

En positionnant le sonoro Prestige sur un meuble de salon en bois plus conventionnel, j'ai bénéficié d'un support moins réverbérant et ce petit excès de grave a quasiment disparu.

J'ai beaucoup apprécié la qualité de la radio, et notamment celle des stations DAB (Digital Audio Broadcasting) qui permettent d'obtenir une qualité sonore vraiment comparable à ce qu'on peut constater à partir du lecteur CD, avec en bonus les informations relatives à la musique diffusée.

J'ai pu tester deux services de streaming parmi les nombreuses possibilités offertes par le tout-en-un de sonoro, à savoir Tidal et Amazon Music.
Les deux services sont très simples à activer à partir de l'application Undok. Sur Amazon Music, on peut également profiter des versions digitalisées des achats de CD faits chez le plus grand disquaire de la planète.

Le piano de Marta Argerich a une sonorité pleine et assez nuancée pour ce type

d'appareil compact.

On n'est en tout cas pas frustré comme on peut l'être en écoutant une enceinte Devialet.

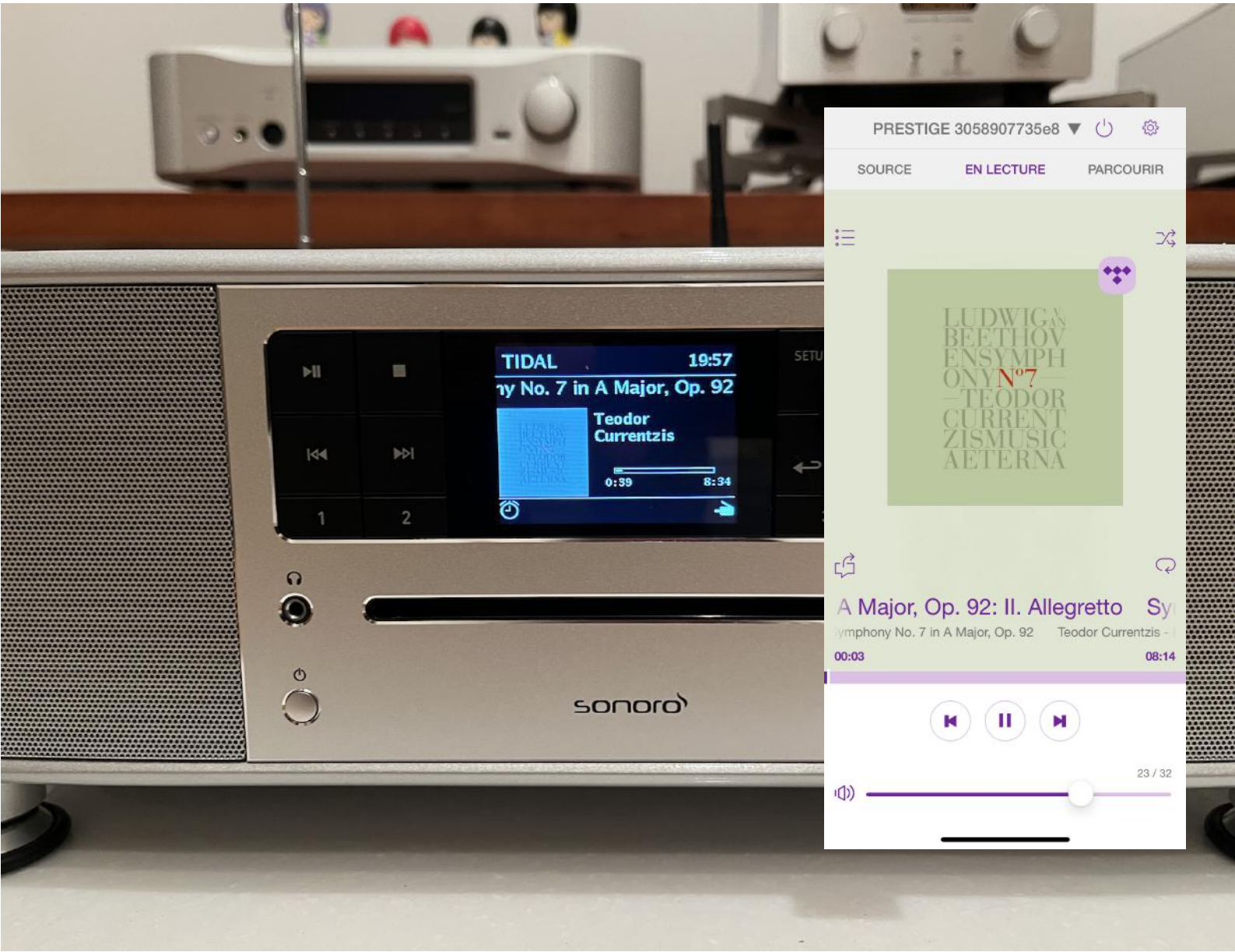
La Valse de Ravel pour deux pianos (réédition Warner Classics) est le type d'enregistrement qui met en lumière le niveau de subtilité d'un système.
Et le Prestige s'en sort vraiment avec les honneurs.

Il manque peut-être un peu d'extension dans les aigus et un peu de dynamique pour passer les transitoires avec davantage de réalisme.
Mais le résultat est très équilibré, ce qui permet d'apprécier la musique sans avoir à l'esprit toutes les limitations imposées par le système.

Les premières octaves sont d'ailleurs bien reproduites, ce qui permet d'apprécier l'ampleur du jeu de l'Argentine et de l'Italien Sergio Tiempo.

L'écoute de la seconde symphonie pour orchestre à cordes de Weinberg (version DG de la cheffe Mirga Grazinyté-Tyla) fait état du même niveau d'homogénéité.
La partition des contrebasses reste vraiment lisible, les plans des différents pupitres sont distincts même si on n'obtiendra pas le niveau de réalisme tridimensionnel d'une bonne paire d'enceintes.

La navigation dans l'univers Tidal fonctionne parfaitement.
En sélectionnant des musiques moins acoustiques, à l'instar de la playlist Irène Cara, le Prestige tient bien le choc et ne donne pas l'impression d'une distorsion très élevée ou d'une compression trop importante. Le haut-parleur de grave dans la bande originale de "Fame" est sans doute un peu trop présent, mais on connaît déjà les astuces pour palier cet inconvénient.
Passée la BO de "Flash Dance", celle de "City Heat" nous informe néanmoins que ce répertoire jazz est plus adapté aux potentialités du tout-en-un de Sonoro.



A l'écoute d'enregistrements achetés sur Tidal, la qualité sonore augmente sensiblement.
Ainsi, l'ouverture de la 7ème symphonie de Beethoven par Currentzis et sa formation Musica Aeterna est toute en puissance et en modulation.
Sur de nombreux appareils compacts, on pourrait s'attendre à un résultat assez plat. Là au contraire, on retrouve cet élan et cette autorité caractéristiques de la musique de Beethoven.
Le Prestige offre une belle lisibilité, tant tonale que dynamique, sur cette version Currentzis. C'est presque inespéré…

En se connectant en wifi à Minimserver pour explorer ma bibliothèque de musique dématérialisée, la sélection d'enregistrements MQA du label nordique 2L passe correctement. Il faut davantage retenir la compatibilité vis-à-vis du format que la performance pure du média sélectionné.
Les percussions de la piste "Danza Alta Sobre La Spagna" sont particulièrement réalistes, les tambourins sont précis, et les cuivres restituent une belle énergie.

Enfin, le meilleur niveau de qualité musicale que j'ai pu expérimenter a été l'utilisation du Prestige en mode UPnP directement à partir de l'application Lumin, et en déclarant l'appareil comme média dans BubbleUPnP.
Cela montre ainsi les limites de la partie logicielle interne du Prestige, et souligne les qualités indéniables de ses parties DAC et amplification.

Ainsi, on peut aller encore plus loin dans la clarté et la dynamique d'un enregistrement sur support dématérialisé. J'ai noté également une petite amélioration de l'image stéréo, notamment concernant la profondeur de champ et la focalisation des différents instruments.

La seule restriction est de rester sur un format CD afin de ne pas saturer le buffer d'entrée de la carte réseau du Prestige.
En utilisant des fichiers haute résolution (au delà des 24 bit / 48 kHz), on prend alors le risque de faire buguer le lecteur qui se réinitialise presque systématiquement : il faut alors remettre à jour la date et l'heure…
Mais cela reste l'option la plus qualitative à mes oreilles, et je pense que la majorité des utilisateurs de musique dématérialisée se contenteront assez facilement du format CD. A noter également l'incompatibilité avec le format AIFF d'Apple, non géré par mon appareil en prêt.

CONCLUSION :

Le Prestige SO-330 séduit par son incroyable polyvalence. Il offre un panel de fonctionnalités qui satisfera l'ensemble d'un foyer, en ne sacrifiant pas la qualité audio sur l'autel de la versatilité.
Il va même jusqu'à soigner l'aspect esthétique, étant beaucoup mieux fini que la plupart des « tout plastique » du marché, quel que soit leur niveau de prix.

J'ai essayé de faire état dans ce test des limitations de l'appareil afin que notre lectorat audiophile cerne plus précisément les contours de la proposition de sonoro.
Certes, le Prestige ne se substituera pas à une chaîne hi-fi bien mise en œuvre et la compacité a ses limites, en premier chef celle de la taille de l'image sonore reproduite par l'appareil.

Mais pour toute personne en quête d'un système d'appoint qualitatif et pas caricatural, le Prestige SO-330 est indéniablement un appareil à considérer très sérieusement dans sa gamme de prix, voire au delà, car ses prestations sont clairement en ligne avec celles d'un produit aspirant à la haute fidélité !

JC

Un bref aperçu de Varsovie 2022

Première fois en ce qui me concerne que je me rends en Pologne. L'occasion m'en a été donnée par l'organisateur du salon, Adam Mokrzycki qui n'a pas hésité à convier la presse internationale pour prendre date et attester de l'importance croissante de cette manifestation, actuellement le deuxième plus gros événement en Europe pour l'industrie de la haute fidélité, après le Munich High-End.

Contrairement à l'exposition munichoise, le salon est organisé dans un hôtel, le Radisson Blu Sobieski, au cœur de Varsovie, et permettant ainsi de loger sur place les visiteurs étrangers et les exposants. Plutôt pratique, lorsqu'on souhaite éviter de se lever trop tôt le matin !

Bien arrivé sur place, ce n'est pas exactement ça puisque le Radisson Blu Sobieski, berceau historique du salon de Varsovie, n'est finalement pas le seul à héberger la manifestation du Warsaw Audio Show. Et pourtant, le Radisson Blu accueille bon nombre d'exposants sur pas moins de 7 étages (8 niveaux en comptant le rez-de-chaussée). Mais comme ce sont pour la grande majorité des chambres standard, un peu à l'instar de ce qu'on trouve à Munich au Marriott, ou au CES de Las Vegas, certains exposants se sont réfugiés au Golden Tulipe, d'ailleurs à deux pas du Radisson, où les salles sont peu nombreuses (moins d'une dizaine en tout) mais spacieuses et donc adaptées pour de grandes démonstrations.

Mais il faut aussi compter sur le stade de football de Varsovie, le fameux PGE Narodowy, qui abrite sur deux niveaux une pléiade d'exposants, marques pour la plupart établies au rayonnement international, plus l'espace réservé aux casques. Il se situe en revanche à plus de cinq kilomètres de distance du Radisson et du Golden Tulipe.

Donc en résumé, trois établissements à Varsovie accueillent l'Audio Show : le Radisson qui favorise les constructeurs locaux et ceux modestes n'ayant pas le budget pour décrocher une location de salle dans les deux autres sites, le Golden Tulipe pour les habituels happy few qui bénéficient de grandes salles sans s'éloigner trop du Radisson, et le Stade National qui représente la partie moderne de cet événement très populaire en Europe centrale et Europe de l'Est.

Et comme ce sont trois ambiances différentes, je pense qu'il faut décemment prévoir de visiter les trois si on veut se faire une bonne idée de ce qu'est cette manifestation.

Autre particularité de ce salon, c'est qu'il ne réserve pas de journée spécifique pour la presse et les professionnels sur les trois jours que dure le salon (de vendredi à dimanche). C'est donc un exercice compliqué que de photographier les différents stands tant le nombre de visiteurs est important.

Et, oui, c'est aussi un trait de ce salon de Varsovie : son impressionnante popularité. Les polonais affluent en masse, et parfois en famille, avec mari, femme et enfants. Qu'est-ce qu'ils sont sages d'ailleurs ces gosses, j'ai du mal à imaginer ce que cela donnerait chez nous…

Il y a donc un intérêt fort du public pour la haute fidélité et l'audio plus généralement. Pourtant la grande majorité des visiteurs semble plutôt modeste. Ce n'est donc pas forcément un marché très important (c'est ce que m'a dit du moins Lukasz Fikus de Lampizator) mais la constituante fondamentale est bien présente néanmoins : l'attrait pour le matériel de reproduction musicale.

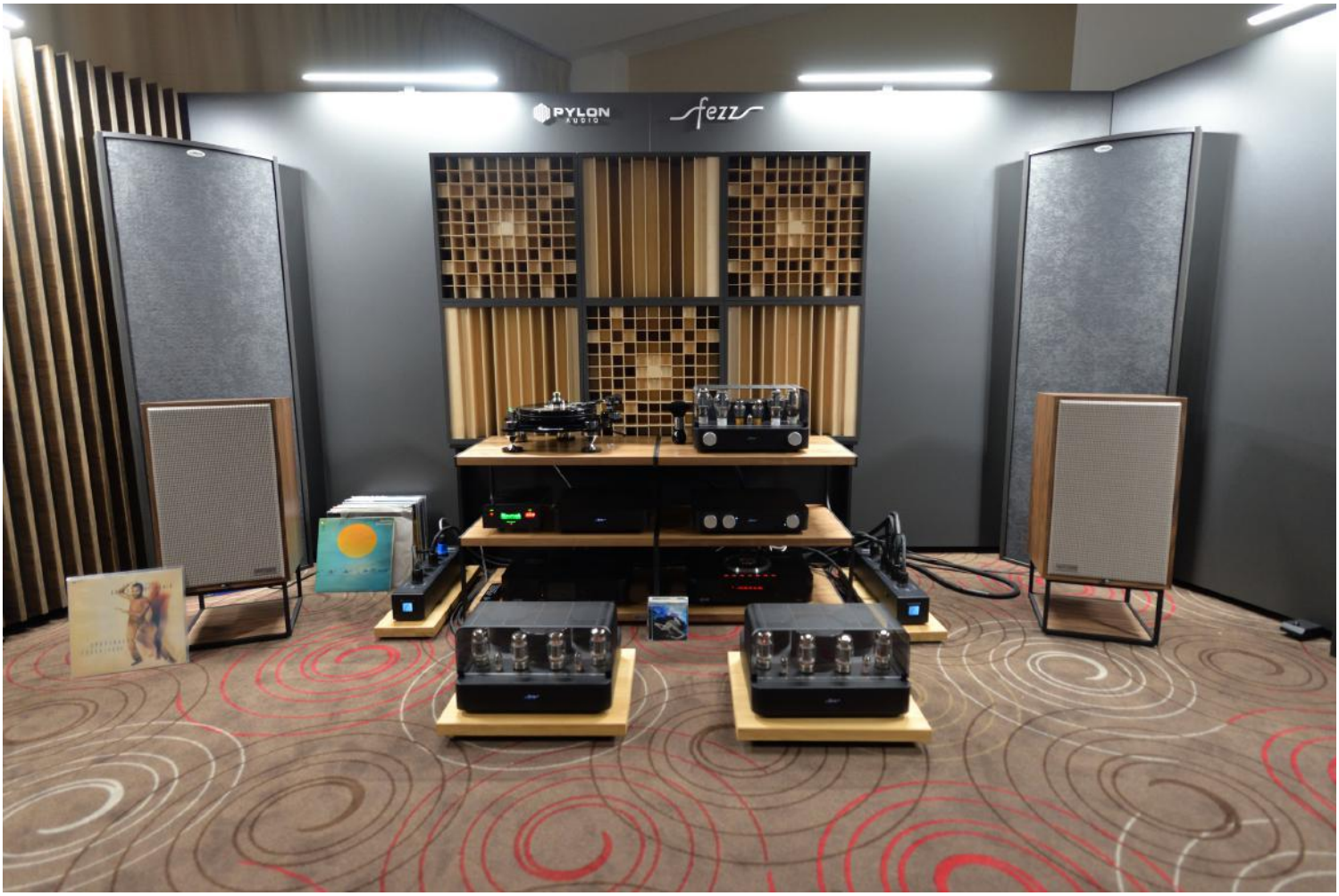
C'est d'ailleurs sans doute ce qui explique qu'il n'y a pratiquement pas d'exposition de matériel en statique, mais essentiellement des démonstrations. Le public répond présent mais attend du spectacle !
Alors en piste !

Il y a diverses dimensions dans ce salon, une très locale avec des acteurs nationaux et des pays voisins, et une autre plus marketing, le salon prétendant toucher tout le public d'Europe de l'Est et d'Europe Centrale. C'est pour cela que l'ensemble des grandes marques et des constructeurs de prestige répondent également présent.

Il est temps maintenant d'arrêter les considérations journalistiques, et partons à présent sur le reportage de terrain.

Un petit parfum local donc en arrivant au Radisson, avec d'emblée un des principaux représentants de la haute fidélité polonaise : la société **Pylon Audio**.

Pylon, que nous connaissons bien, est associée pour ce salon aux électroniques à tubes **Fezz**. Pylon démontrait principalement son moniteur au look vintage Jade 20, un woofer associé à une compression BMS, avec un son à l'avenant, plutôt mat mais bien timbré et dynamique.
Les électroniques Fezz sont d'un classicisme à toute épreuve, mais respirent la qualité de fabrication, et s'avèrent plutôt polyvalente. Un belle découverte.



8MM Audiolab présentait son modèle Piu. Ces enceintes lituaniennes sont élégantes, bénéficiant d'une très belle ébénisterie en chêne, et d'une architecture 3 voies compacte et efficace (woofer émettant vers le sol et guide d'onde vertical pour les aigus). Une très jolie réalisation et un son très ouvert et défini. Les enceintes étaient associées aux électroniques Rada, fabriquées également en Lituanie. Une très belle écoute.

Popori Acoustics est un fabricant hongrois de panneaux électrostatiques. Une écoute très définie et avec une belle assise dans le grave. La qualité des produits parait excessivement soignée pour des réalisations artisanales.

Aïda Acoustics est un des régionaux de l'étape. Cette société polonaise propose des enceintes et des amplificateurs à tubes. Pour l'occasion, elle présentait son système modulaire très haut de gamme « Diavolo ». Cet ensemble de trois éléments forme une enceinte semi-active 4 voies embarquant un DSP pour gérer les basses. On est ici dans du haut rendement (100 dB de sensibilité). Ces enceintes étaient associées au nouveau sommet de la gamme de DAC **Lampizator**, Horizon. Toujours un peu difficile de se faire une idée précise de l'efficacité de ce genre de système. Il était en tout cas beaucoup moins impressionnant que celui présenté sur le stand de Lampizator au Golden Tulipe.

Aretai est une marque d'enceintes originaire de Lettonie. Elle a été fondée par Jānis Irbe et Edgars Zvirgzdiņš. Le système exposé était minimaliste mais permettait déjà de se faire une bonne idée du potentiel de ces enceintes, et notamment du moniteur Contra 100s, fonctionnant en dipôle sur la partie grave médium (2 HP de 6 pouces), et un tweeter en forme d'anneau, entouré d'un pavillon.
C'est un coup de coeur pour une enceinte dont j'espère pouvoir explorer plus en détail les potentialités dans notre prochain numéro…

Equilibrium est une marque polonaise d'enceintes et de câbles, associée ici à la marque hexagonale Atoll pour l'occasion.

L'enceinte Evolta embarque 4 haut-parleurs (Eton modifiés pour le grave et SB Acoustics pour la section médium – aigu).
Difficile de se faire une idée précise du potentiel du système, mais le résultat était globalement plutôt équilibré et les dimensions de la pièce en fixaient sans nul doute les limites.

Audio GE faisait partie des systèmes les plus minimalistes du salon. Gediminas Racevicus, le concepteur, est originaire de Lituanie. Le concept de fabrication repose sur la fabrication artisanale d'un cabinet solide et rigide, l'emploi des HP qualitatifs de chez Scan-Speak exclusivement, et de composants haut de gamme de chez Mundorf et Jantzen pour l'élaboration des filtres.

Pas de rocket science ici mais un travail de conception sérieux et des résultats corrects à l'arrivée, avec un grave articulé, profond, sans traînage, du moins à l'écoute de ce nouveau modèle baptisé « Teddy ».

Audio Phonique est une société polonaise fabricant des câbles et des électroniques. Le niveau de finition est superlatif, que ce soit en ce qui concerne les électroniques à tubes, que celles à transistor. Les enceintes étaient également badgées "Audio Phonique" bien que le fabricant ne les présente pas sur son site.

Un son assez chaleureux, et détaillé. Difficile de se faire une idée précise dans une pièce aux dimensions modestes et avec des enceintes d'une certaine stature, sans doute un peu trop à l'étroit. Mais cela vaut le coup d'essayer de découvrir cette marque plus en détail au regard du niveau de qualité affiché dans la conception de ces produits. A suivre…

Audioform est une autre marque d'enceintes polonaises. Ici le moniteur M100. Peu d'informations disponibles sur le net à part en polonais. Une écoute plutôt dynamique et vivante.

AvantGarde et ses nouvelles Trio G3. Pas de SpaceHorns ici, mais des caissons 231 plus modestes et pas capables de faire la jointure sous 100 Hz avec les G3. L'amplificateur intégré d'Ayon est également sans doute un peu juste pour tenir les Trios. Bref, il ne suffit pas d'aligner une paire de Trio G3 pour atteindre l'excellence. Il faut le sous-bassement dans le grave à la hauteur de ces enceintes, et l'amplification (si on choisit le mode passif) capable de tenir ces haut-parleurs, malgré leur très haut rendement…

Closer Acoustics est la marque préférée du Maestro Adam Sztaba. Cette marque polonaise présentait le moniteur « Ogy » basé sur un large bande Fertin EMS LB5 (10 cm), montée dans une structure en acrylique. Côté amplification, Closer propose un intégré en 300B appelé «Provocateur », suffisant pour driver ses enceintes large bande. Une écoute assez naturelle, toute en douceur, et qui exploite bien les synergies entre enceintes et électroniques.

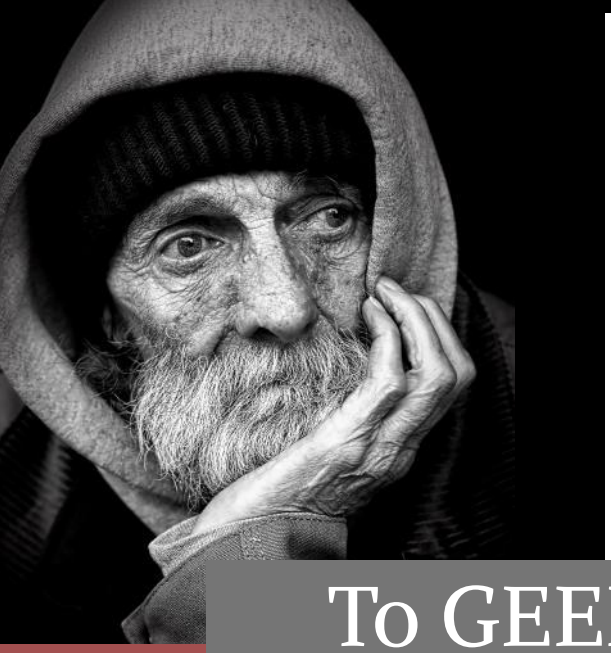
Constructeur incontournable en Pologne aujourd'hui, **Cube Audio** présentait l'ensemble de sa gamme, répartie entre le Radisson et le Golden Tulipe. Au Radisson, les « Jazzon » associées avec une amplification à tube et un DAC Lampizator.

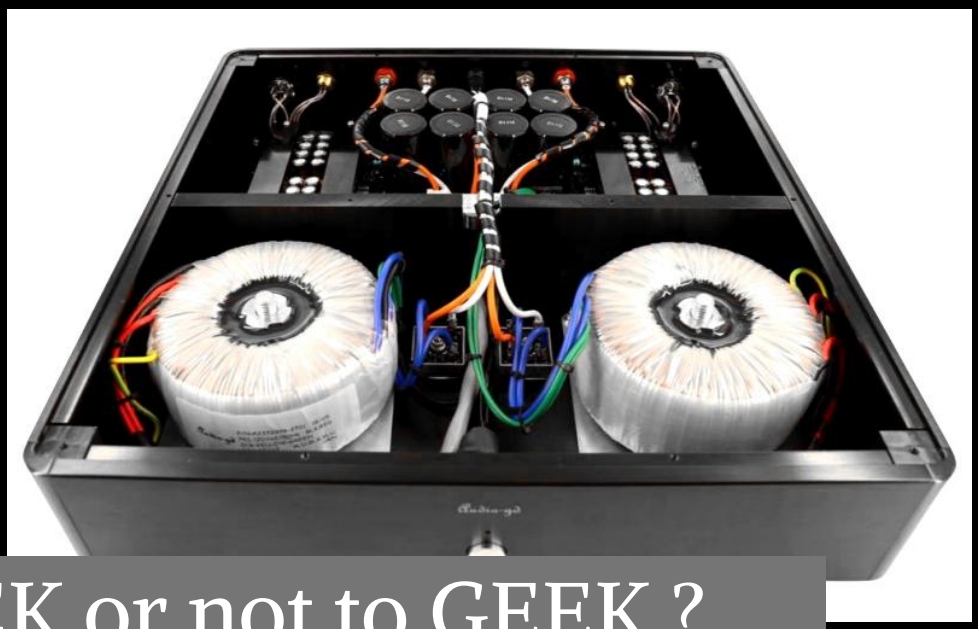
Dyptique Audio arrive de fraîche date en Pologne et participe donc à sa première édition du Warsaw Audio Show, en compagnie d'électroniques italiennes.

Spécialistes du travail du bois, les Polonais sont également présents dans le domaine de l'absorption acoustique avec la société **Form At Wood**. Cet hexagone en bois nommé « Hexago P-A » est modulable et peut servir de brique pour constituer des figures géométriques originales. Avec un poids unitaire de 4 kg, attention de ne pas le laisser en équilibre instable au dessus de vos précieuses électroniques !

Retrouvez l'intégralité de notre reportage à la rubrique Matériel audio d'Audiophile-Magazine.com !

Joël Chevassus.





To GEEK or not to GEEK ?

Audio-GD A1 / Audiophonics Purifi Sparkos Edition

(ou la Querelle des Anciens et des Modernes)

Rédacteur : Thierry Nkaoua

La « querelle des anciens et des modernes » met aux prises deux courants de pensée littéraire et artistique à la fin du XVIIe siècle : se référer immuablement aux modèles préexistants ou explorer d'autres voies ?

Les Anciens considèrent que la création littéraire doit s'inscrire dans la continuité des auteurs de l'Antiquité, qui incarnent à leurs yeux idéal et la perfection artistique.
Les Modernes affirment qu'au contraire, l'innovation est au coeur de la création littéraire, et valorisent les formes artistiques nouvelles. Ils refusent de prendre les Anciens pour modèles. Ils croient au progrès, voient dans les observations scientifiques des axes d'amélioration.

L'Ancien : Audio-GD A1

Le bloc de puissance Audio-GD A1, 2 x 125W sous 8 Ohm et 2 x 200W sous 4 Ohm, s'appuie sur un principe datant de...1966, « amélioré » au fil des années et dénommé « Current Conveyor » : l'étage de gain en tension est unique et est en fait un étage de gain en courant. Ce type d'architecture prend le nom de ACSS chez Audio-GD, de CAST chez Krell ou encore de SATRI chez d'autres.

Sur le A1, aucun condensateur sur le trajet du signal, aucun AOP, aucun feedback : après l'étage ACSS uniquement 8 transistors fonctionnant en Classe A organisés en topologie diamant pour éviter les distorsions de commutation.

Il s'agit en fait de deux amplificateurs monophoniques logés dans un seul et même boitier. Chaque amplificateur est lui-même symétrique et bénéficie de sa propre alimentation linéaire. Les seuls éléments partagés entre les deux amplificateurs monophoniques sont le connecteur IEC et l'interrupteur d'alimentation.

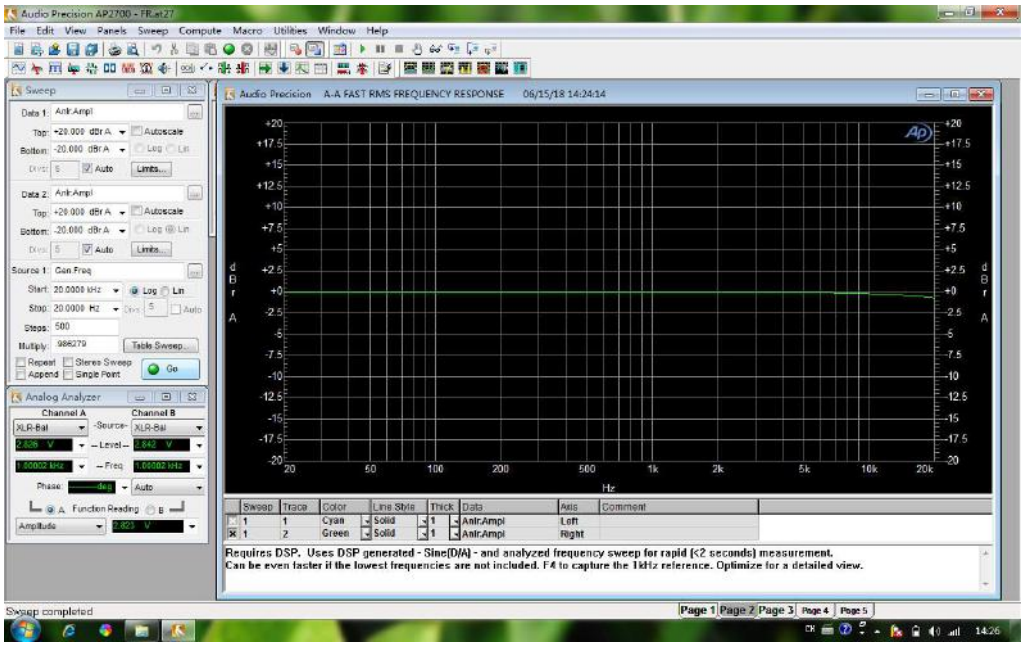
Les entrées disponibles sont d'une part les classiques XLR, d'autre part des « ACSS ». Il s'agit d'une liaison propriétaires Audio-GD, pouvant être utilisées avec la majorité des DAC de la marque qui utilisent aussi une architecture ACSS dans leur étage de sortie et disposent de ce type de liaison.

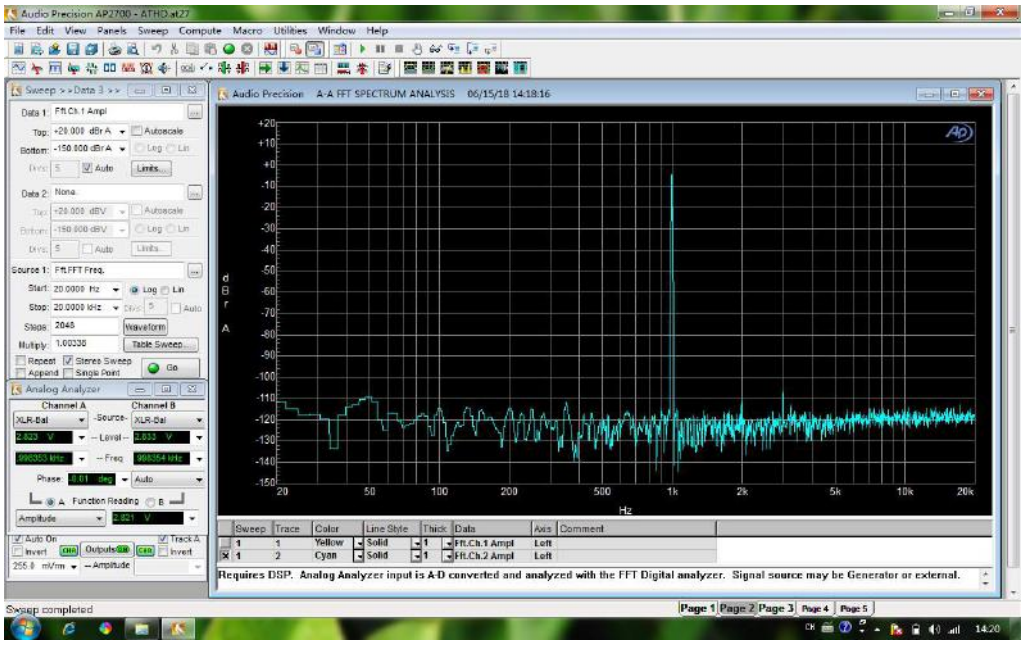
La sensibilité est de 3V sous 94 kOhm en XLR et de 2mA sous 10 ohm en ACSS.

Les composants sont « haut de gamme » avec des résistances Vishay et KOA, et des condensateurs Wima et Nover sur spécifications Audio-GD.

L'ensemble est de dimensions assez modestes 36 x 36 x 8 pour atteindre une densité plutôt élevée avec un poids de 13

kg dans un boitier entièrement en aluminium.
Les mesures communiquées par le fabricant sont excellentes.





Le Moderne : Audiophonics Purifi Sparkos Edition

Cet amplificateur Classe D conçu par Audiophonics embarque 2 modules Purifi 1ET400A pouvant délivrer 2 x 200W sous 8 Ohm et 2 x 400W sous 4 Ohm.

La technologie Purifi est l'oeuvre de Bruno Putzeys qui a réussi le tour de force d'entièrement modéliser l'amplification Classe D: sur le papier, en théorie, on ne peut pas faire mieux en Classe D. Les détails de cette modélisation sont protégés. Pour plus d'informations à ce sujet, se reporter au numéro 7 d'Audiophile-Magazine avec l'article au sujet des amplificateurs Boxem qui utilisent aussi des modules Purifi.

C'est une alimentation à découpage Hypex SMPS1200A400 qui est utilisée. Il s'agit d'une alimentation à faible bruit capable de fournir 2 X 64V de tension. Les modules Purifi bénéficient par ailleurs d'un dispositif de réjection de bruit.

Audiophonics a développé une carte d'interface qui met en oeuvre 4 régulateurs de tension discrets Sparkos Labs SS7915 et SS7815 qui sont meilleurs en termes de bruit de sortie, de réponse transitoire ou de régulation de charge que tous les régulateurs monolithiques. Deux AOP discrets doubles Sparkos Labs SS3602 avec une polarisation en Classe A complètent cette carte.

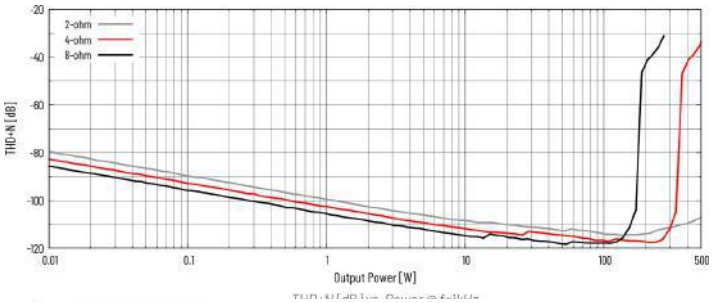
Le gain est réglable par l'intermédiaire de jumpers internes.
Au gain de 12,8 dB des Purifi peut s'ajouter 7,2 ou 12,5 dB par l'intermédiaire des AOP, pour des gains maximaux de 12,8 dB sous 10 V, 20 dB sous 4,2V et 25,3 dB sous 2,25 V.

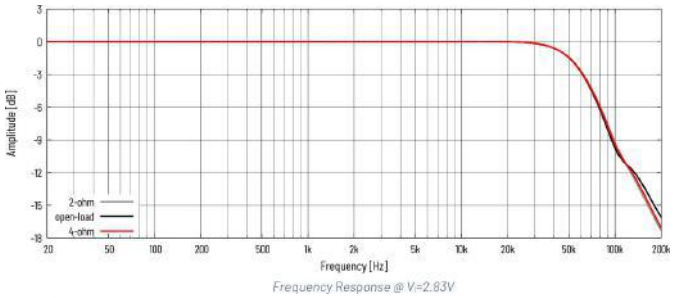
Le gain minimal est ainsi obtenu en bipassant les AOP, mais il faut alors envisager une source avec un niveau de sortie élevé, voire un préamplificateur analogique.
La connectique est standard avec des entrées RCA et XLR.

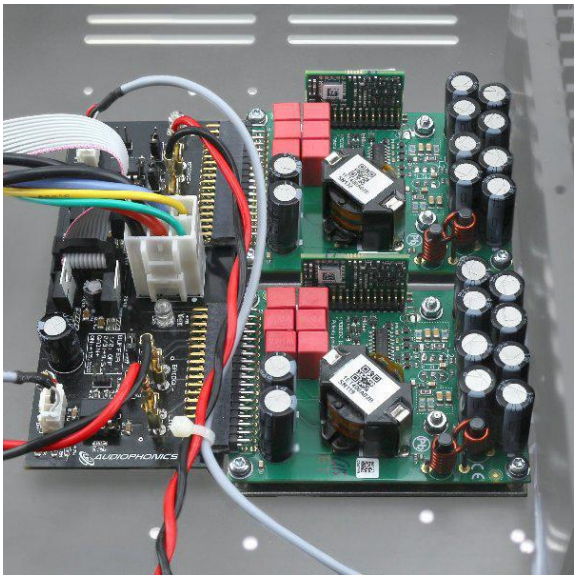
Le boitier est en aluminium avec des ouvertures et des radiateurs latéraux (qui a dit que la Classe D ne chauffait pas?).

Les dimensions sont un peu plus importantes que celle de l'Audio-GD : 41 x 32 x 6 mais le poids nettement inférieur: 5,6 kg.

Les mesures sont excellentes.







IMPRESSIONS DECOUTE

La comparaison de ces deux blocs de puissance m'a plongé dans une certaine perplexité.

Les enceintes Kii (Audiophile-Magazine N°8, récompense « Performance Ultime » créée pour l'occasion), embarquent des modules d'amplification Ncore. Il s'agit de la génération d'amplificateur designés par Bruno Putzeys précédant les modèles Purifi. J'ai eu l'occasion d'écouter longuement les Kii chez notre éditeur en chef, puis les « nouvelles » Kii, aujourd'hui équipées de modules Purifi: la restitution sonore est d'une qualité époustouflante.

D'un autre côté, l'article consacré aux amplificateurs Boxem qui embarquent aussi Purifi (Audiophile-Magazine N°7) n'est pas très enthousiaste.

Pour essayer d'éviter les impressions trop hâtives et tenter de minimiser mes propres biais cognitifs (Kii exceptionnelles, Boxem en demi-teintes), j'ai décidé de varier les configurations comme je ne l'ai qu'assez rarement fait :

- Enceintes full range Vivid G2 S2 et moniteurs HEFA Mutine (ces dernières dans deux pièces de tailles différentes, les deux salles ayant des propriétés acoustiques globalement satisfaisantes)
- DAC Matrix Sabre 3, Gustard X16, Gustard X26 Pro,
- Insertion ou pas d'un préamplificateur Ayon Spheris III,
- Blocs de puissance Kinki EX-B7, Audio-GD A1, Audiophonics Purifi dans ses trois configurations de gain.

Etant par goût et formation plutôt un « Moderne » (disons le : un geek), j'espérais que l'amplificateur moderne (Purifi) allait tenir la dragée haute à l'Ancien.
Hélas, à ma grande déception, mes conclusions en sont assez éloignées :
En effet, quelle que soit la configuration de gain choisie, préamplificateur Ayon ou pas, le Purifi ne tient pas vraiment la route par rapport à l'Audio-GD A1. Il offre en outre :
- des timbres amaigris, ternes,
- une micro-dynamique assez plate,
- une dynamique globale décevante malgré la puissance disponible,
- une impression générale de fadeur.

Si l'on ose une comparaison très (très) hardie avec la photographie, toutes les couleurs du Purifi semblent légèrement désaturées (une photo entièrement désaturée devient du noir et blanc).
Tant qu'on n'a pas sous les yeux simultanément deux photos dont l'une est un peu désaturée, il est assez difficile de se rendre compte de ce qui manque. Mais côte à côte, cela saute eux yeux.

La seule configuration dans ma plus grande pièce où j'ai pu redonner un peu de vie au Purifi, c'est en bipassant les AOP, avec l'aide du préampli Ayon pour avoir un gain suffisant, et avec les Mutine HEFA, Sur des pistes au DR élevé, j'ai eu l'impression qu'il fallait demander une puissance considérable au Purifi et bipasser les AOP pour que la théorie rejoigne la pratique.

Dès que les AOP ont été en service, préamplificateur ou pas, cela a été Waterloo, morne plaine.
Et afin d'être plus explicite, le bipass des AOP n'a produit qu'une modeste amélioration.

CONCLUSION

L'expression va sans doute paraitre osée, mais c'est presque un soulagement de passer du Purifi Sparkos Edition à l'Audio GD A1.

Autant harmoniquement que rythmiquement, la musique reprend ses droits. On passe en fait du plus complet scepticisme à une vraie euphorie.

La très légère non linéarité à partir de 7 kHz de l'Audio-GD A1 ne s'entend pas vraiment. Il faut vraiment tendre l'oreille (et à mon âge, ce n'est pas gagné) pour peut-être la percevoir sur certaines voix féminines.

Avec l'Audio-GD A1, on ne retrouve pas non plus totalement la finesse et la capacité de modulation ultra-rapide des blocs Kinki Studio, mais on n'en est pas trop éloigné pour autant.
Les timbres y sont aussi un peu moins pleins et la micro-dynamique un peu moins incisive, sans que cela soit vraiment rédhibitoire.

On reste globalement dans une restitution équilibrée, correctement timbrée et rythmée.

L'Audio-GD A1 me semble être finalement une bonne pioche dans le catalogue d'Audiophonics.
Le Purifi m'a en revanche plutôt déçu, avant tout par son manque d'expressivité, mais aussi à cause du grand écart que j'ai ressenti entre la réputation de brillant ingénieur non usurpée de Bruno Putzeys, et un résultat d'écoute finalement très banal.

Si en plus l'Audio-GD est moins cher, il ne reste pas grand chose à cette version Sparkos Edition pour faire illusion, même pour un Geek à poil dur...

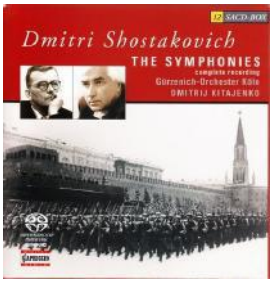
Cette comparaison m'a brutalement ramené à la dure réalité du matériel hifi : il est périlleux d'essayer de prévoir le comportement d'un maillon seul dans des configurations assez différentes, aussi bonnes soient ses mesures.
Le comportement des Purifi dans les Kii (certes avec une boucle de contrôle tension/courant qui n'existe pas sur les modules Purifi sur étagère) dans une configuration de multi-amplification avec 6 amplificateurs pour 6 HP, ne peut visiblement pas être extrapolée à des Purifi devant driver des enceintes « standard » avec filtre passif.

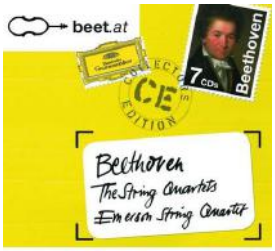
Je remercie vivement Audiophonics pour m'avoir gracieusement prêté les deux amplificateurs pendant plusieurs mois.

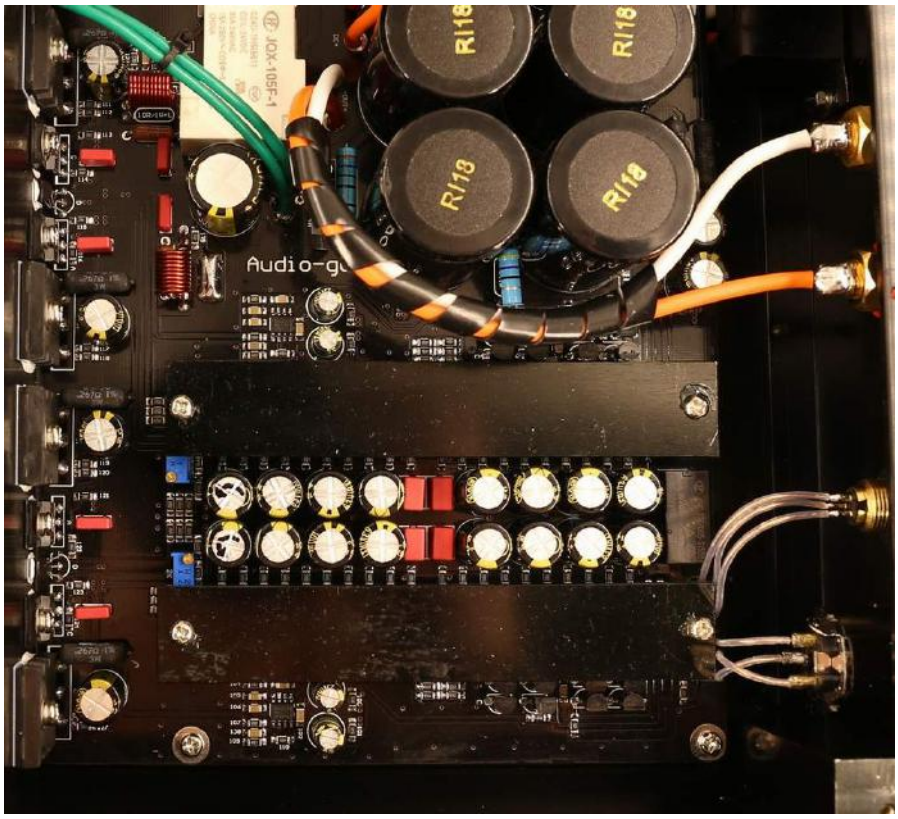
TNK

Prix :
Audio-GD A1: : 1.149€ TTC
Purifi Sparkos Edition : 1.890€ TTC

Site distributeur :
https://www.audiophonics.fr/fr/







Critiques discographiques

Rédacteur : Joël Chevassus

Titre: Les fleurs du Paradis – Matthieu Stefanelli.
Artistes: Quatuor Girard, Sebastian Ené (piano), Laetitia Corcelle (chant), Anne Bertin-Hugault (chant), Ensemble La Sportelle, Pierre-Raphaël Halter (contrebasse), Lisa Strauss (violoncelle), Fanny Stefanelli-Gallois (volon), Matthieu Stefanelli (piano).
Format: PCM 24 bit, 48 kHz
Ingénieur du son : Aurélien Bourgois.
Editeur/Label: Editions Hortus.
Année: 2022
Genre: Classique
Intérêt du format HD : Discutable.

Le pianiste et compositeur niçois Matthieu Stefanelli nous livre un deuxième album consacré aux différentes formes du sacré.

C'est une musique particulièrement variée, et sophistiquée que nous propose le Stefanelli.
La genèse de ce projet artistique résiderait dans l'incendie de la cathédrale de Notre Dame à Paris, qui au delà du simple drame, est aussi aux yeux du compositeur un message d'espoir, celui de la résilience, et peut-être tout simplement de l'éternité, à la vue des rosaces demeurées intactes.
C'est ainsi qu'est né ce deuxième quintette pour piano et quatuor à cordes, intitulé « Fleurs du Paradis ». C'est en quelque sorte un hommage à l'histoire musicale de Notre Dame, de Pérotin au XIIème siècle aux grandes œuvres pour orgue du XIXème.

C'est aussi une fresque sonore relatant l'histoire de cet incendie, avec la fameuse chute de la flèche de la cathédrale, si bien mise en scène dans le cinquième mouvement, ou bien encore le départ de feu du quatrième mouvement.

Mais l'album ne se limite pas à la seule évocation de Notre Dame, mais aborde une dimension plus spirituelle, l'évocation d'un sacré multiculturel.
La messe « In tempus sacri » rappelle ainsi les chants grégoriens de tradition mozarabe, où se mêlent Islam et Christianisme.
C'est une œuvre assez troublante de par cette dualité et cette liberté évidente prise avec les codes de la messe romaine, pour en faire une sorte de louange hybride, aux diverses facettes d'une piété quasi angoissante, comme l'évoque de façon si manifeste le long Credo de cette messe.

« Praeludium et organum », pour violoncelle seul, est un hommage à la musique ancienne sacrée du XVIème siècle, sans doute la composition la plus apaisante de ce disque, nous invitant au recueillement. On notera quelques influences orientales venant ponctuer cet organum et ce duplum.

Les « Incantations pour violoncelle » constituent presque une continuité de ceux-ci en insérant des airs aux consonances celtiques, mais toujours à la frontière de plusieurs univers musicaux.

La sonate « Aevum » s'inspire d'un texte de Saint Thomas d'Aquin : l'Aevum serait d'après Stefanelli un temps avec un début mais sans fin, le temps des anges et des saints. Peut-être aussi une façon de saluer son épouse violoniste en l'accompagnant dans cette sonate pour violon et piano…
Il y a cette évidente complicité à jouer une œuvre très contemporaine, et plutôt tourmentée. Le dernier mouvement « Réminiscences d'un rêve » est en effet particulièrement agité…

La toccata qui suit, intitulée « Lux », referme cet album par un hommage à la musique de Bach, mais en la projetant dans une forme de modernité où différentes influences se font ressentir, du minimalisme à Ravel, en passant par certaines sonorités jazz…
C'est donc un album empruntant beaucoup de directions, trop peut-être pour pouvoir coller une étiquette ou un style sur la veste de Matthieu Stefanelli. Il n'empêche que ce disque regorge d'idées intéressantes, d'évocations toutes différentes de la spiritualité et du sacré. Un joli moment d'émerveillement et de méditation. **JC**

Titre: Beethoven Complete piano sonatas – Muriel Chemin.
Artistes: Muriel Chemin (piano).
Format: 24 bit / 96 kHz.
Ingénieur du son : Marcello Malatesta.
Editeur/Label: Odradek.
Année: 2022
Genre: Classique.
Intérêt du format HD : Réel.

Cette pianiste à la carrière discrète est de toute évidence connectée à Beethoven.
Beethoven, c'est parfois, et pour certains, un sentiment d'absolue plénitude.
Je crois qu'il n'y a que Beethoven qui arrive à m'apaiser autant lorsque j'écoute sa musique, ses sonates, mais également ses symphonies et ses quatuors pour cordes, avec peut-être aussi Schubert, mais peut-être pas de façon aussi radicale.

Et lorsque j'entends jouer Muriel Chemin, je comprends tout de suite que son rapport à Beethoven est proche du mien, ou plutôt du nôtre puisque c'est un club extrêmement populaire que celui des supporters de l'universalité de Ludwig Van Beethoven…
Il est donc fort probable que si les moyens techniques le consentent, on ait affaire à une intégrale des 32 sonates plus qu'intéressante…

Tout d'abord, il y a le son, le son de ce Steinway D de la collection Fabbrini, mis à disposition par la maison de disques Odradek, aux timbres particulièrement chaleureux.
Et puis il y a la façon de le faire sonner, d'en extraire toute la quintessence pour une clarté et une intimité de bon aloi.

Contrairement à des débuts plus clinquants qui remontent aujourd'hui à plus de vingt ans, où à cette époque Muriel Chemin abordait une intégrale des sonates de Beethoven sur un Fazioli plus démonstratif, intégrale qui ne fut d'ailleurs jamais achevée, le phrasé se veut aujourd'hui plus intérieur, peut-être tout simplement plus spirituel.

Ayant pourtant beaucoup apprécié pendant pas mal d'années certaines approches assez démonstratives, après tout, une de mes références personnelles reste l'intégrale de Stephen Kovacevich chez EMI, j'ai été néanmoins immédiatement conquis par le naturel du jeu de madame Chemin. Il y a quelque chose de direct, un flot qui coule de façon ininterrompue, paisiblement, sans retenue et sans emballement.

Cela m'aide sans doute à comprendre ou à illustrer que le but ultime n'est pas d'en donner encore plus, de trouver l'émotion non écrite ou non indiquée, mais simplement d'être dans le juste dosage, celui où tout s'illumine soudain pour arriver à une forme d'évidence.

Voilà pourquoi je n'ai pas envie de disséquer cette intégrale au risque de m'y perdre. Une intégrale devrait être jugée comme un ensemble, un périple avec 32 étapes dans le cas présent, et non pas comme une addition d'interprétations mises bout à bout. Si on devait s'en tenir à cela (comprenez le travail de dissection), c'est que de toute façon, l'intégrale ne vaudrait pas grand chose.

Alors oui, c'est ici tout le contraire que délivre Muriel Chemin : elle vous emmène avec elle tout au long de ces 32 sonates et dix disques. Et lorsqu'on ne parvient plus à arrêter la musique, qu'on ne veut plus quitter son fauteuil ou canapé, c'est que l'envoûtement, la « thérapie beethovenienne » fonctionne pleinement.

Alors il n'y a plus de Covid, de guerre en Ukraine, de crise financière, d'urgence climatique. Non, il n'y a plus que cette humanité prégnante, cette harmonie qui vous rassure, vous émeut en même temps, cette absence de théâtralité, d'émotion feinte. Il y a Beethoven et puis c'est tout, avec un Grand Frisson à l'arrivée ! **JC**

Titre: Mel Bonis – Myriam Barbaux-Cohen.
Artistes: Myriam Barbaux-Cohen (piano).
Format: DSD 64 / SACD hybride.
Ingénieur du son : Manfred Schumacher.
Editeur/Label: Ars Produktion.
Année: 2022
Genre: Classique
Intérêt du format HD : Exceptionnel.

Ces talents féminins de la Belle Époque, trop longtemps ignorés reviennent aujourd'hui sur le devant de la scène, ou du moins, suscitent un intérêt plus vif de la part des musiciens (surtout des musiciennes) et, dans une moindre mesure peut-être, du public.

C'est le cas de Mel Bonis, dont nous avons eu le plaisir encore récemment d'écouter l'interprétation du Duo Alma chez Klarthe. Myriam Barbaux-Cohen nous propose ici, au travers de ce disque, un impressionnant parcours initiatique et chronologique.

Si l'album débute avec quelques premières compositions de jeunesse, à l'instar de cette valse « Etiolles » assez conventionnelle ou de l'impromptu «Gai Printemps », la personnalité et l'écriture de Mel Bonis deviennent rapidement plus complexes et personnelles. Les pièces pittoresques et poétiques sont autant de mélodies subtiles et touchantes, parfois très techniques.

Le jeu délié et sensible de Myriam Barbaux-Cohen est sans nul doute ce qu'il fallait pour magnifier ces compositions. On retrouve d'ailleurs avec bonheur ces sonorités lumineuses et chaleureuses du Bechstein D282 de concert.

Personnellement, et plus qu'avec Granados, j'ai pris la dimension avec Mel Bonis de la puissance émotionnelle du jeu de la pianiste française.

Car c'est quasiment une déclaration d'amour qu'adresse Myriam Barbaux-Cohen à Mélanie Bonis, non pas seulement par le biais de cette lettre posthume adressée à Mel Bonis, mais surtout par cette façon de s'imprégner de sa musique et d'en extraire une forme de délicate quintessence. Elle semble pleinement investie dans la réparation de ce préjudice, qui arrive malheureusement trop tard.

C'est en effet particulièrement triste que ces travaux artistiques n'aient jamais obtenu la reconnaissance qu'ils étaient sans aucun doute en droit de revendiquer. C'est tout aussi dommage d'avoir bridé pour des questions de bien-séance d'une autre époque ce fantastique potentiel artistique. Le monde évolue, mais bien trop lentement hélas…

Pour en revenir à la musique, dès la « Berceuse à ma petite Jeanne », c'est une explosion de raffinement et de délicatesse qui sort du clavier de Myriam Barbaux-Cohen.

Ces pièces courtes sont de petits morceaux de dentelle, finement ciselée.

Les pièces de concert sont sans doute un peu plus hétérogènes et offrent un intérêt variable. La « Barcarolle opus 71 » de 1906 est une petite pièce d'orfèvrerie, un shoot de romantisme à l'état pur.

Tandis que la « Cathédrale blessée » écrite 10 ans après, laisse entrevoir une évolution impressionniste, ainsi qu'une certaine amertume.

Un très joli programme, servie par une interprète investie, passionnée et tellement sensible. Il y a une grande humanité dans le jeu de Myriam Barbaux-Cohen. Un moment de grâce… **JC**

Titre: Louis Vierne – Préludes
Artistes: Laurent Wagschal (piano).
Format: PCM 24 bit, 48 kHz.
Ingénieur du son : Erwan Boulay.
Editeur/Label: Calliope.
Année: 2022
Genre: Classique
Intérêt du format HD : Discutable.

Laurent Wagschal joue sur cet album avec la lumière et les contrastes, dans un style puissant et inspiré.

Le catalogue d'œuvres pour piano de l'organiste Louis Vierne n'est clairement pas à l'honneur tous les jours et Wagschal nous interprète ici deux œuvres principales, la Suite bourguignonne opus 17, écrite après le mariage du compositeur, et la série des douze Préludes opus 36, créée après le décès de son premier fils.

On pourrait faire de nombreux éloges à propos de ce projet discographique : celui de réhabiliter Louis Vierne et son répertoire pour piano, ou bien encore celui de savoir adopter l'autorité et la gravité nécessaires pour évoquer la destinée funeste de cet organiste mort en plein concert.

En effet, la vie de cet organiste et compositeur fut assombrie d'une maladie oculaire qui le rendit aveugle, de l'infidélité de son épouse aboutissant au divorce en 1909, de la mort d'un fils tuberculeux en 1913, du suicide de son fils aîné au front de la Première Guerre mondiale en 1917, puis de la mort au combat de son frère en 1918…

Mais au delà de ce remarquable talent pour faire revivre certaines œuvres oubliées, il faut saluer cette capacité chez Laurent Wagschal de dépoussiérer cette matière pour atteindre une forme de justesse tout à fait saisissante.

Comme l'écrit d'ailleurs la musicologue Gabrielle Oliveira Guyon dans le livret accompagnant ce disque, il s'agit d'œuvres « discrètes mais ardentes ».

Laurent Wagschal fait sonner ici le feu de l'espoir à travers cette lumineuse Suite bourguignonne (qui n'en a à vrai dire que le nom), puis celui du désespoir le plus profond avec les douze Préludes.

La Suite bourguignonne décrit une journée heureuse, de l'aube au clair de lune, dans un style élégant, chantant et expressif, typique de la musique française de cette époque. La qualité de l'enregistrement et de la prise de son servent parfaitement la richesse harmonique et tonale de cette suite.

Les douze préludes opus 36 sont en revanche très sombres, quasi autobiographiques.

Laurent Wagschal arrive à alterner les passages délicats et ceux très tempétueux avec un naturel déconcertant. Ce phrasé sûr et contrasté fait merveille.

L'atmosphère dramatique, mais en même temps souvent chantante, confinant parfois presque au lyrique, nous émerveille.

Quand la justesse s'installe dans une interprétation, il n'y a finalement pas grand chose à dire de plus.

Le Glas opus 39 vient clore ce programme de façon aussi logique qu'implacable.

Un disque captivant et un Grand Frisson amplement mérité ! **JC**

Audiophile-Magazine